N° 313 – mars 2023 – 2,80 €

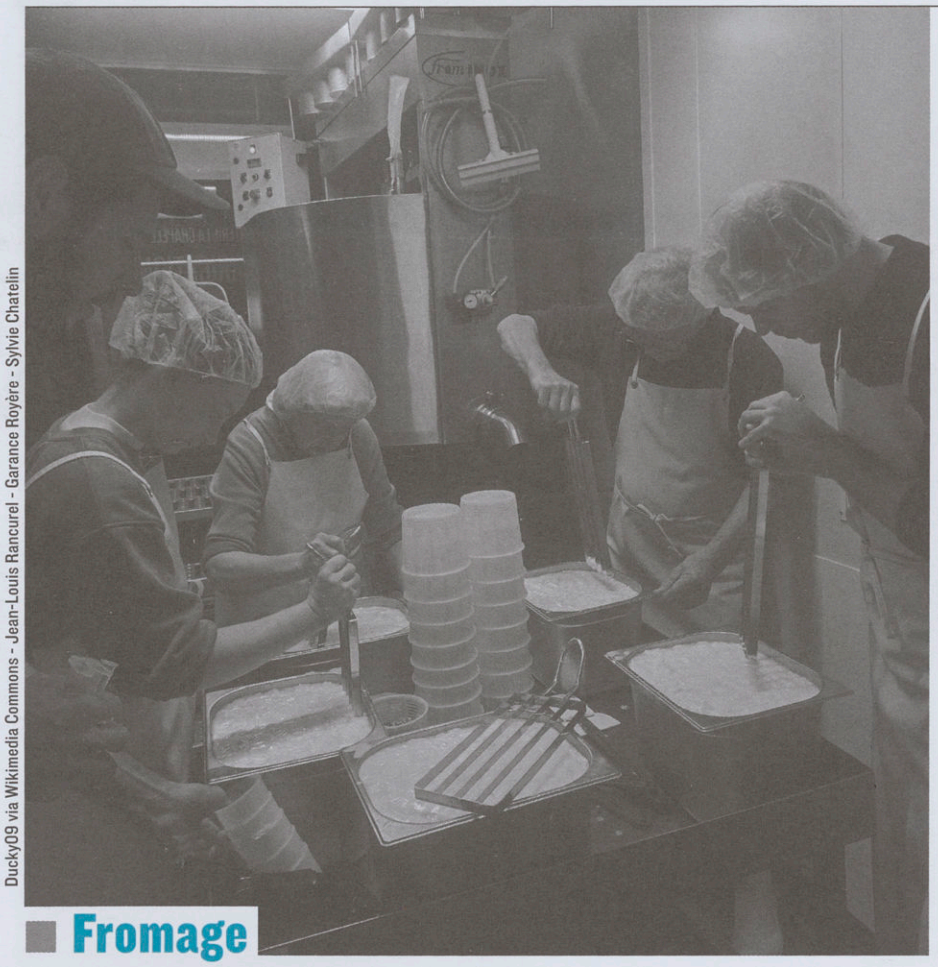
Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

ON FERME

► P. 6

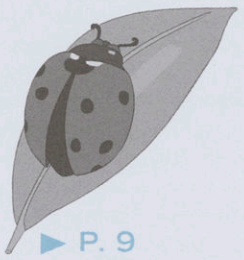
APRÈS LES LYCÉES, LES ÉCOLES



DuckyO9 via Wikimedia Commons - Jean-Louis Rancurel - Garance Royère - Sylvie Chatelin

HISTOIRE

Lycée Jacques Decour : dans les pas d'un ancien élève ► P.18



► P. 9

"SOUVENIRS, SOUVENIRS"

JEAN-LOUIS RANCUREL, PHOTOGRAPHE DES SIXTIES

► P. 13

Fromage

" C'EST MOI QUI L'AI FAIT "

► P. 10

IMAGINER, RACONTER, PARTAGER

OSEZ LES ATELIERS D'ÉCRITURE ► P. 2

TATI : le projet se précise ► P.16

9 771259 903008

D1 FOL JO 32713

ATELIERS D'ÉCRITURE

Les ateliers d'écriture ont le vent en poupe. Nous nous y sommes essayés, au Poulpe et au Petit Ney. Dans le premier on écrit le 18e, tandis que dans le second le thème est nouveau chaque semaine. Deux approches différentes pour entrer dans le monde de l'écriture mais une même production de textes drôles, émouvants, imaginatifs et partagés pour le plus grand plaisir de tous.

PORTES OUVERTES À LA CRÉATIVITÉ

AU POULPE

UNE INSPIRATION LITTÉRAIRE

Dominique Dugay

Participer à un atelier permet d'écrire "sous la contrainte" et d'échapper à la page blanche. C'est plus facile à pratiquer en groupe que seul, et plus motivant aussi. » Ainsi Isabelle résume-t-elle ce qui la motive à fréquenter l'atelier du Poulpe. Ce samedi, plusieurs des participantes sont familières des ateliers d'écriture, pour Marius, le seul garçon, c'est la première fois. Julia Perrin, l'animatrice, formée à l'école Aleph-Ecriture, démarre l'atelier par le jeu de la balle imaginaire que chacun se lance avec un mot rebondissant sur le précédent pour construire ensemble une phrase. La séance continue ensuite avec le visionnage de la scène d'ouverture du film de Cédric Klapisch, *Deux moi* (2019), tourné à la Goutte d'Or : le métro, la gare du Nord, les escalators, des gens qui marchent dans tous les sens, frénésie, bande-son très rythmée, tout est prétexte à l'écriture : raconter sa première fois dans le métro en dix minutes. Myriam raconte *« la station Château Rouge, la rue Poulet, un bout d'Afrique »*.

A travers la Goutte d'Or

Julia, pour qui *« l'écriture doit être au plus proche des gens »* a elle-même découvert le 18e avec Emile Zola et *Les Rougon-Macquart* d'où son idée *« d'Ecrire le 18e »*, aujourd'hui la Goutte d'Or, en se référant à deux livres.

Tout d'abord *L'Assommoir* où Zola décrit la rue de la Goutte-d'Or avec Gervaise, debout devant sa blanchisserie ; puis l'ouverture du livre *Rhapsodie des oubliés* de Sofia Aouine où le jeune narrateur, Abad, 13 ans, arrivé récemment à la Goutte d'Or avec ses parents, assis sur un banc du square Léon, a *« déjà l'impression d'avoir vieilli de dix ans »*.

Les « écrivantes » et « écrivants », comme les appelle Julia, planchent ensuite trente minutes pour rédiger – au choix – une lettre à Gervaise, une à Abad ou dresser leur propre portrait du quartier. Avec une contrainte supplémentaire : avant de commencer, chacun aura noté trois mots (une fleur, une émotion, une personne connue) sur trois bouts de papiers jetés dans un chapeau. Les trois mots repiochés au hasard devront être intégrés dans les textes.

L'une s'adresse à un « cher passant inconnu » dans lequel elle évoque « le Louxor qui veille à raconter l'histoire » et « la richesse des hommes et des femmes pour accoucher de nouveaux quartiers », tandis que Miriam, dans sa lettre à Abad, le remercie de *« [l]'avoir éveillée et de refuser que le romanesque cache la laideur de l'ijustice sociale »*.

Avec style et bienveillance

Isabelle, quant à elle, raconte SA Goutte d'Or. Des odeurs de jasmin dans les narines, Anne Sylvestre dans les oreilles (la fameuse contrainte !), elle *« voyage entre les pays, entre les classes sociales »*, *« s'énerve quand les mamas africaines vendent leur* maïs cho *devant [sa] porte »*. Mais elle est aussi *« éblouie par la beauté de leurs wax colorés et leur port de tête altier. Des princesses, même avec 10 kg de pommes de terre sur la tête ou 20 kg de trop sur les fesses, des tigresses qui bataillent pour vivre ou survivre »*.
Julia commente chaque écrit, toujours de manière bienveillante et *« reconnaît la patte de chacune »* (pour celles qui viennent régulièrement). Lors des prochains ateliers, elle prévoit de travailler sur d'autres quartiers du 18e ainsi que sur les ambiances sonores de notre arrondissement avec des enregistrements audio. ●

SYLVIE CHATELIN

Le Poulpe, 4bis rue d'Oran, métro Château Rouge
Quand ? Environ deux mardis par mois (prochains ateliers les 4 et 18 mars), de 17 h à 19 h. Vérifier la programmation: lepoulperessourcerie.org
Où ? 4 bis rue d'Oran
Tarif : Rémunération au chapeau (minimum 10 €)
Inscriptions : miseptembre.contact@gmail.com

06-03-23 BNF DLP 508

AU PETIT NEY

MUSCLER SON IMAGINAIRE

Jean-Claude N'Diaye

Un atelier face au confinement

MARS 2020. Tout s'arrête, ou presque. Jusqu'alors, Alice Bséréni, habitante de Montmartre, animait une fois par mois un atelier d'écriture. Qu'importe, il continuera sous forme de visio. Le besoin d'écrire ce moment inédit transforme l'atelier en rendez-vous hebdomadaire, avec le confinement pour sujet. Au fil des dimanches, les textes se tissent ; ils seront retravaillés lors d'un stage « déconfiné » au vert. Aujourd'hui, ils sont publiés sous forme d'un livre à six mains: *Métamorphoses, un atelier d'écriture à l'épreuve du grand confinement* (L'Harmattan). Ses pages replongent les lecteurs dans la stupéfaction des premiers jours, puis du temps qui ralentit et se mue au rythme de nouveaux rituels. Un journal de bord, mais aussi de l'imaginaire, empruntant la voix des oiseaux, nouveaux maîtres de la ville, ou celle du virus lui-même, narrant sa stratégie. ● GAËLLE FAURE

Métamorphoses, un atelier d'écriture à l'épreuve du grand confinement (L'Harmattan). Par Alice Bséréni, Annick Cotterlaz, Christèle Leblanc-Gabay, Jacques Bret, Marion Fievez, et Valérie Vanessa Dupoy.

Au Petit Ney, on explore plusieurs styles dans l'atelier de lecture du mardi soir animé par Claudie Decultis, écrivaine, comédienne et metteuse en scène. Huit à dix personnes participent habituellement, mais ce mardi soir, jour de grève des transports, seules cinq habituées sont présentes.

Pour démarrer, mise en bouche avec une « *salade de mots* ». Chacune donne un mot se terminant par la sonorité « *eur* » et (avec ces six mots : douleur, moiteur, heure, heurt, rancoeur et fleur), se lance dans la rédaction d'un texte pendant dix minutes : « *Dans la moiteur de la rancœur. A l'heure de la douleur. La fleur du bonheur pleure* ». La semaine précédente, c'était le « *y* » et des mots le contenant : joyeux, syphilis, Cindy, yoga, yen, Guyane, oxygène, yacht, plus difficiles à nouer entre eux.

Puis, Claudie emmène ses « *écrivantes* » en Irlande en partant d'un texte de l'autrice irlandaise Nuala O'Faolain extrait de *Ce regard en arrière, et autres récits journalistiques* (recueil de textes et d'articles parus dans *The Irish Time*). Elle a choisi *Vacances en voiture à cheval*, Nuala O'Faolain y raconte ses vacances dans le comté de Laois avec « *Zoulou, un cheval très chevalin* ». Le thème est donné, le groupe s'éparpille sur les différentes tables du Petit Ney pour raconter des vacances singulières et des rencontres d'animaux pendant une heure de rédaction, qui sur un cahier, qui sur une tablette dans une ambiance très studieuse.

Voyage en train avec un chat mort

Chacune lit ensuite son texte à voix haute (sans obligation). Jeannick raconte des vacances en Corse : « *Là où*, écrit-elle, *c'est comme si j'avais retiré ma peau de citadine, ma peau du quotidien, ma peau de parisienne. Je sens tout et je ressens tout. Là bas, je suis corse.* » Elle y rencontre un énorme cochon rose et noir dont elle a peur. Pour l'amadouer, elle lui donne le pain de son pique-nique et, « *à cours de pain, de la terrine de porc. C'est terrible, je fais de lui un "porcinophage".* » Sophie a rencontré un dauphin rose dans l'Amazonie tandis que Christine, avec son texte plein d'humour et d'auto-dérision, fait rire le groupe. Elle narre un voyage en train avec le chat Youtoo, qu'elle transporte, mort, dans son panier et ses explications au contrôleur pour ne pas payer la place du félin. « *De par son métier de metteuse en scène, Claudie nous apprend à mettre en scène, à être fier de notre texte, en articulant, parlant fort et clairement, sans bégayer, sans baisser le ton quand on n'est pas satisfait d'une fin de phrase* » nous dit également Christine. Quant à Jeannick, elle sort toujours de l'atelier ravie : « *Je suis détendue, heureuse, je sécrète des hormones de bonheur. C'est un temps pour soi, sans mari, sans enfants...* » ● S.C.

Le Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre, tram Angélique Compoint. Un second atelier dédié au slam y est également proposé via le collectif Slam Ô Féminin (à partir de dix ans).

Quand ? Atelier hebdomadaire : mardi de 19 h à 21 h 30. Atelier slam : un samedi par mois de 17 h à 19 h, suivi d'une scène ouverte de 20 h à 23 h (voir les dates sur le site lepetitney.fr)

Où ? 10, avenue de la porte de Montmartre, tram Angélique Compoint

Tarif : 10 € l'un (première séance offerte)
Forfait 10 ateliers : 80 € + adhésion
Forfait à l'année : 250 €.
Atelier slam : gratuit.

Inscriptions :
lecafelitteraire@lepetitney.fr

UN ATELIER D'ÉCRITURE ? POURQUOI PAS

Pratique à la mode, loisir créatif, moment de partage, ces ateliers satisfont diverses motivations. « *Les gens viennent parce qu'ils aiment l'écriture mais ont besoin d'un cadre* » résume Claudie, animatrice de l'atelier du Petit Ney. Pour Jeannick : « *L'atelier permet une émulation ; être ensemble motive et le faire ensemble décuple le plaisir.* » Christine, qui travaille dans les chiffres mais aime les livres, les textes, les BD ressentait un « *manque d'écriture et préfère un atelier plutôt que l'angoisse de la page blanche seule* ».

Les participants soulignent que « *lire et partager son texte est stimulant. Cela crée de l'intimité, et permet de découvrir des univers personnels, différents du sien et bien souvent très riches.* » Ils apprécient aussi « *cette diversité de compositions autour d'un thème unique* ». Mais de l'envie aux premiers mots jetés sur une feuille, il peut être difficile d'oser franchir le cap car on est souvent « *son propre censeur, souvent le plus sévère* » ajoute Claudie, alors qu'il faut « *que ce soit libre et léger* ». Le but est d'arriver à se libérer de l'injonction scolaire de bien faire, de bien écrire, d'une belle écriture, sans fautes d'orthographe. Se libérer, peut-être aussi, de la peur d'être lu et jugé. Alors, une folle envie d'essayer mais convaincus de ne pas savoir écrire, de manquer d'imagination ? « *Faites vous plaisir, lancez vous ! L'angoisse de la page blanche, ça se dépasse, c'est un muscle !* » nous assure Julia qui ajoute qu'au Poulpe (mais c'est vrai également au Petit Ney), « *on vient comme on est, c'est plutôt pas mal, non ?* » ● S.C.

Carnet d'adresses

OÙ TROUVER DES ATELIERS D'ÉCRITURE DANS LE 18E ?

GAËLLE FAURE

ASSOCIATION CICLOP

L'association propose plusieurs types d'ateliers, à différents rythmes et thématiques. Certains sont axés sur l'écriture spontanée, mais il y a aussi un atelier pour préciser et affiner des projets en cours.

Quand ? Voir le site : ciclop.free.fr
Où ? Plusieurs ateliers sont animés par Roland Gohlke au siège de l'association, 8 place Charles Dullin, métro Anvers ou Abbesses. Il y a aussi des ateliers avec d'autres animateurs dans le Ier arrondissement, à Châtillon, en Bretagne et en visio.
Tarif : Pour les ateliers hebdomadaires et bimensuels : 1 % du revenu net mensuel (25 € minimum) par atelier. Forfait annuel 500 €. « *Parce que les soucis d'argent ne doivent pas être un frein à l'écriture, nous prenons en considération vos difficultés financières ; n'hésitez pas à en parler aux animateurs* », précise l'association sur son site.
Inscriptions: Voir site

BIBLIOTHÈQUE GOUTTE D'OR

Elle propose un atelier bimensuel animé par Muriel, l'une des bibliothécaires. Il se déroule d'habitude sur place, mais celui du 18 mars sera différent : en partenariat avec la Maison européenne de la photographie, son parcours empruntera le métro et se terminera au musée devant l'œuvre de l'artiste franco-caribéenne Cédrine Scheidig.

Quand ? Deux samedis par mois, de 11 h à 13 h.
Où ? 2-4 rue Fleury, métro Barbès-Rochechouart
Tarif : Gratuit
Inscriptions: Sur place, par téléphone ou par mail: bibliotheque.goutte-dor@paris.fr

BIBLIOTHÈQUE MAURICE GENEVOIX

La bibliothèque propose des ateliers ponctuels environ une fois par semestre. Le prochain, animé par l'auteure Aurélie Le Floch, sera sur le thème du haïku.

Quand ? Le prochain atelier se déroulera le samedi 18 mars de 15 h à 17 h.
Où ? 19 rue Tristan Tzara
Tarif : Gratuit
Inscriptions: en bibliothèque ou au 01 46 07 35 05

LA MAISON DE LA CONVERSATION

Ce tiers-lieu propose des ateliers d'écriture hebdomadaires sur le thème « S'écrire » : écrire sur soi, écrire à soi, écrire aux autres...

Quand ? Les mardis de 17 h à 19 h
Où ? 12 rue Maurice Grimaud, métro Angélique Compoint
Tarif : Gratuit
Inscriptions: maisondelaconversation.org

L'ÉTOILE DU NORD

Le théâtre propose des ateliers d'écriture théâtrale. Le prochain cycle, animé par la romancière Julie Estève et l'auteure et metteuse en scène Jeanne Lepers, se conclura par une restitution sur scène.

Quand ? Le prochain cycle se déroule sur huit dates entre le 7 avril et le 3 juin, les vendredis de 19 h à 22 h. Le théâtre propose aussi d'autres ateliers d'écriture plus ponctuels ; voir le site pour connaître les dates : etoiledunord-theatre.com
Où ? 16 rue Georgette Agutte, métro Porte de Saint-Ouen
Tarif : Pour le cycle entier : 60 € ; réduit à 40 € avec la carte gratuite « Voisin Voisine » réservée aux habitants des 18e, 19e, 20e et de Saint-Ouen.
Inscriptions: Appeler le 01 42 26 29 21 ou publics@etoiledunord-theatre.com

LA RÉGULIÈRE

La librairie de la rue Myrha, accueille de temps à autre des ateliers d'écriture, au gré de résidences d'écrivains et de son calendrier varié. Aussi gardez un œil sur leur site, lareguliere.fr

Quand ? Samedi 25 mars de 11 h à 13 h avec l'autrice-compositrice et rappeuse DJ Erika Nomeni, auteur de L'amour de nous même
Où ? Librairie La Régulière, 43 rue Myrha.
Tarif : à partir de 5 € (conseillé 15 €)
Inscriptions: via Facebook/Eventbrite

ESPACE CANOPY

L'espace culturel propose des ateliers animés par des bénévoles de leur programme Escap'art senior, qui vise à rompre l'isolement des aînés.

Quand ? Une fois par mois, s'inscrire à leur newsletter pour connaître les prochaines dates (en bas du site espacecanopy.fr)
Où ? 19 rue Pajol
Tarif : gratuit
Inscriptions: sur place ou contacter espacecanopy@gmail.com

BIBLIOTHÈQUE VACLAV HAVEL

La bibliothèque propose un atelier hebdomadaire qui est actuellement complet.

Quand ? Les mardis de 13 h 30 à 15 h 30.
Où ? 26 esplanade Nathalie Sarraute, métro La Chapelle
Tarif : Gratuit
Inscriptions: Contacter la bibliothèque pour savoir si des places se sont libérées.

CHAMPIONNET LOISIRS

L'association propose des ateliers mensuels animés par Laurence Verrand, anthropologue, éditrice et formatrice auteure.

Quand ? Un samedi par mois de 14 h 30 à 18 h 30
Où ? 14-16 rue Georgette Agutte, métro Porte de Saint-Ouen
Tarif : 35 € pour la séance d'essai ; 310 € par an plus 50 € pour l'adhésion à l'association. Chèques vacances et tickets loisirs CAF acceptés.
Inscriptions: championnet.loisirs @championnet-asso.fr

LABORATOIRE DES ÉCRITURES

Cette association propose plusieurs ateliers. Le prochain, du 24 mars au 18 juin, est un cycle de 125 heures destiné à des personnes qui ont une pratique d'écriture et un projet, même s'il n'est pas nécessaire d'être un auteur publié. Un stage intensif aura également lieu du 17 au 22 avril, sur le thème « Ecrire à partir des traces du passé ».

Quand ? Voir site: laboratoiredesecritures.com
Où ? Le cycle débutant en mars aura lieu 17 rue de Trétaigne et en visioconférence. Le stage intensif aura lieu entre le 41 rue Labat et le 4 rue Ferdinand Flocon.
Tarif : Pour le cycle, 1750 € pour les particuliers ou 3500 € en formation permanente. Pour le stage intensif débutant en avril, 620 € pour les particuliers ou 1240 € en formation permanente. Il faut ajouter 25 € pour l'adhésion à l'association.
Inscriptions: florence.miroux@laboratoiredesecritures.com

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux
13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Marion Bernard, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Pia Caron, Sylvie Chatelin, Gaëlle Faure, Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Erwan Jourand, Perrine Kempf, Marie-Antoinette Leca, Aude Le Metayer, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot

Photographies et illustrations Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Emmanuel Tronquart

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe

Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire, Annick Amar, secrétaire adjointe

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur papier certifié FSC Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 31 MARS

RETROUVEZ LE 18e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

FERMETURE DE CLASSES, COLÈRE ET INDIGNATION

A la rentrée 2023, une vingtaine d'écoles du 18e perdront une classe. Parents et enseignants s'insurgent contre cette annonce jugée inacceptable.

Le rectorat de Paris annonce la suppression de 178 classes – et 16 ouvertures – à la rentrée prochaine, au motif d'une baisse des effectifs. Le nombre d'élèves en maternelle et en école élémentaire a fondu de 20 % en dix ans. En 2022, les écoles ont compté 4 000 élèves de moins et 3 000 ne sont plus attendus à la rentrée prochaine. Ce phénomène s'explique par une baisse démographique, due en partie aux prix élevés de l'immobilier qui obligent les familles modestes avec enfants à quitter la capitale. Pour le rectorat et le ministère, les fermetures se justifient triplement par cette baisse, un taux d'encadrement supérieur à la moyenne du territoire et une population socialement plus favorisée. Cependant ces données ne se retrouvent pas partout et n'expliquent pas qu'un tiers des fermetures touchent les arrondissements les plus défavorisés.

Les 18e, 19e et 20e arrondissements, qui totalisent une soixantaine de suppressions, concentrent 60 % des quartiers prioritaires de la Ville et 70 % des écoles en réseaux d'éducation prioritaire (REP), soit 31 écoles rien que pour le 18e. Sylvaine Baerhel, présidente de la FCPE Paris, se déclare « *effarée, on s'attaque aux populations les plus en difficulté, c'est là où l'on supprime le plus de classes* ». Et d'ajouter : « *On assiste réellement à la volonté du gouvernement de faire des économies sur les établissements publics, alors qu'il manque des professeurs remplaçants, que des milliers d'heures ne sont pas remplacées.* » Alors que « *à moyens constants, on a l'opportunité de promouvoir une école publique de qualité, on amène l'éducation des enfants vers le moins disant.* »

Dans le 18e arrondissement, 23 suppressions étaient initialement programmées. Après intervention de la Mairie, trois auraient pu être sauvées. Reste 20 fermetures annoncées dont la moitié sont en REP. Les difficultés rencontrées ne pourront que s'accroître. Par exemple, l'école Guadeloupe devrait perdre une classe et une ULIS (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) à la rentrée prochaine, alors qu'elle compte 45 élèves en situation de handicap dont 33 en ULIS, sur un effectif total de 170. Même si après discussions le nombre d'ULIS devrait être maintenu, l'école acceptant d'accueillir l'an prochain des enfants manifestant des troubles du spectre autistique, une classe de moins rendra difficile l'inclusion des élèves handicapés.

DR

Mobilisation tous azimuts

Pour lutter contre ces suppressions, parents et professeurs s'organisent et multiplient pétitions, lettres aux élus, banderoles placardées sur les murs des écoles, réunions. Le jeudi 14 février, un rassemblement initié par l'ensemble des écoles parisiennes a réuni plus de 500 personnes devant le rectorat de Paris pendant qu'une délégation était reçue. Sofie Epelboin, professeure à l'école Guadeloupe et membre de la délégation pour son école, raconte : « *On avait en face de nous des personnes qui étaient là pour prendre des notes et lire leurs tableaux Excel. Leur nombre d'élèves entrant en CP à la rentrée prochaine dans notre école et ceux comptabilisés par la Mairie à la sortie de maternelle n'étaient pas les mêmes ! Pour l'anecdote, on nous a reçus dans un couloir entre deux portes de toilettes. Ils ne semblaient pas préparés, ils prévoyaient une rencontre de deux heures, elle en a duré neuf.* » Sans résultats, autre que le maintien de deux classes initialement supprimées dans les 20e et 16e arrondissements.

Prochaine étape le 6 mars, quand se tiendra le Conseil départemental de l'Education nationale, avec la poursuite de la mobilisation. Les élus soutiennent la protestation, Anne Hidalgo au niveau parisien, Danièle Obono et Eric Lejoindre pour le 18e. En réaction aux suppressions annoncées, ce dernier dans un tweet en date du 17 février dénonce « *une décision brutale qui va à l'encontre de la politique que nous menons* » et invite à une réunion en mairie le 13 mars. De leur côté, les parents et professeurs mobilisés se préparent à de nouvelles actions – le 6 mars et les jours suivants. ● PATRICK MALLET

Silence on ferme

Voici la liste des écoles concernées par une annonce de fermeture de classe :

MATERNELLES : Labori ; Jean-Baptiste Clément ; Christiani ; Genevoix : Amiraux (à confirmer)

ELÉMENTAIRES ET POLYVALENTES : Belliard (à confirmer) ; Budin ; Cavé ; Championnet (à confirmer) ; Clignancourt ; Damremont B ; Doudeauville ; Forest ; Foyatier ; Guadeloupe ; Hermel ; Houdon ; Lepic ; Philippe de Girard ; Saint Isaure ; Simplon ; Vauvenargues.

CONSEILS D'ARRONDISSEMENT

LUNDI 6 MARS
à 18 h 30 en mairie.

CONSEILS DE QUARTIER

LUNDI 16 MARS
Grandes Carrières/Clichy, à 18 h 30, lieu à confirmer.

VIDE-GRENIERS

DIMANCHE 12 MARS
Organisé par Bien être dans l'hexagone, rue Ordener, entre les n°132 et 188, inscription à ABEDH, 8 rue Firmin Gémier et le matin même si places libres.

DIMANCHE 19 MARS
Par RZ Organisation entre les n° 30 et 120 du boulevard de Clichy, contact 06 38 69 05 66

SAMEDI 25 MARS
Organisé par Montmartre à la une, rue Caulaincourt, 8 h à 19 h, contact 01 46 06 73 63

SAMEDI 4 ET VENDREDI 17 MARS

Maquis d'Emerveille
Aventure et curiosité dans un jardin pour les moins de trois ans et leurs accompagnants, le 4 à 15 h 30, le 17 h à 10 h, 24 rue Norvins, réservation : https://urlz.fr/kTaA

DIMANCHE 5 MARS

Chorale
Chants italiens avec Repetika à l'Echomusée, 21 rue Cavé, 18 h 30.

LUNDI 6 MARS

Max Jacob
« Ma chambre est au fond d'une cour et derrière des boutiques. Le n° 7 de la rue Ravignan ! Tu resteras la chapelle de mon souvenir éternel ! », commémoration autour du poète à 18 h 30, 7 rue Ravignan.

MARDI 7 MARS

Rendez-vous de la Louve
Pénélope, mon amour, documentaire de Claire Doyon qui filme sa fille autiste depuis vingt ans. Débat avec la réalisatrice, au Louxor, à 20 h.

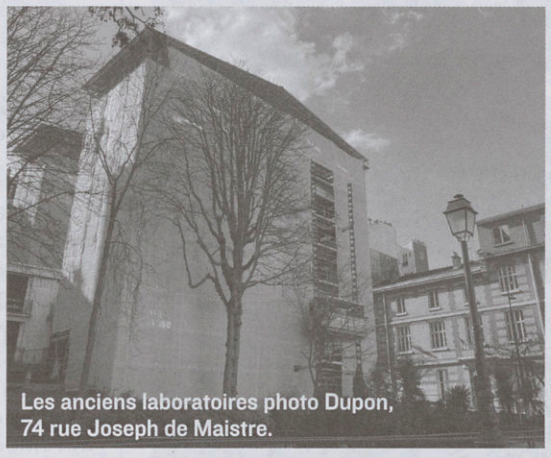
Fin de vie
Echanges autour de la législation en présence notamment de la SFAP, JALMALV et l'ADMD. En mairie à partir de 19 h 30.

Rencontre avec...
Gaëlle Nohant, auteure de *Le bureau d'éclaircissement des destins*, 20 h à L'Attrape-cœurs, 42 avenue Junot.

SIX CHANTIERS « VERTUEUX » DANS LE 18E S'EXPOSENT

Une construction neuve émet 1,5 tonne de CO^2 par mètre carré pendant cinquante ans. La réhabilitation permettrait d'économiser 250 kg d'équivalent CO^2 par mètre carré. Tati Barbès *(lire aussi page 16)*, l'hôtel du 17 rue Duhesme, le garage Lamarck, tous ces projets architecturaux sont présentés dans l'exposition Conserver, adapter, transmettre au Pavillon de l'Arsenal. 44 projets architecturaux parisiens en cours sont analysés, en particulier six bâtiments du 18e dont la réhabilitation est fondée sur la conservation de la plus grande partie possible du bâti. Comment le 74 rue Joseph de Maistre qui abritait les laboratoires argentiques Dupon sera-t-il transformé en espaces de coworking et commerces dédiés au sport et au bien-être ? Comment la tour des Poissonniers deviendra-t-elle une résidence étudiante *(lire aussi notre n° 304)* ? Comment la « Boulangerie », un ancien hangar militaire du boulevard Ney se transformera-t-il en centre d'hébergement d'urgence ? Le tout en faisant de ces structures des bâtiments moins énergivores, plus confortables et en préservant leur intérêt patrimonial. Il ne reste que quelques jours de visite. A moins que vous ne préfériez vous procurer le catalogue de l'expo. ● S.M.

A voir encore jusqu'au 5 mars, entrée libre, Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland, métro Sully Morland, ouvert du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, www.pavillon-arsenal.com



Les anciens laboratoires photo Dupon, 74 rue Joseph de Maistre. Sandra Mignot

VOTRE PUB dans le 18e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/4 HAUTEUR
107 mm X 146 mm

1/8e HAUTEUR
52 mm X 146 mm

1/8e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16e HAUTEUR
52 mm X 75 mm

1/16e LARGEUR
107 mm X 38 mm

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

Prix nets.

TARIFS

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16e de page : ..... 60,00 €
1/8e de page : ..... 95,00 €
1/4 de page : ..... 160,00 €
1/2 page ou pleine page : nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

APPEL A PROJET

Le festival Formes olympiques revient cet été

Un appel à projet est ouvert par la Mairie de Paris pour la seconde édition du festival Formes olympiques, qui se tiendra du 23 juin au 17 septembre 2023. La Ville recherche des évènements faisant *« dialoguer l'art et le sport »*. Il pourra s'agir d'une création, d'un festival ou d'une programmation au sein d'un festival, d'une performance, d'un débat d'idées, etc., en diffusion publique gratuite. Les candidatures doivent être déposées avant le 20 mars 2023 à minuit. Alors à vos marques, prêts ? Partez !

Pour télécharger les formulaires du dossier : paris.fr

FEMMES ET SPORT

8 mars JOURNÉE DES DROITS DES FEMMES

TROIS JOURS POUR PRATIQUER ET DÉBATTRE

Dans le cadre de la 46e édition de la journée internationale de lutte pour les droits des femmes, l'association Arènes et Stades, présidée par Mohaman Haman (lire son portrait dans notre n° 311), organise trois jours de manifestations centrés sur le sport au féminin.

Pour Arènes et Stades, *« la pratique sportive réelle des jeunes filles et des femmes ainsi que l'égalité en matière de pratique sportive entre filles et garçons sont, aujourd'hui encore, un objectif à atteindre. Les statistiques issues des quartiers Politique de la Ville montrent très clairement que les jeunes filles participent peu aux activités extrascolaires proposées par les municipalités, les clubs et associations »*.

Ces trois journées *« sport au féminin-masculin »* vont donc tenter d'y remédier en montrant aux jeunes filles, femmes et tout public, tout le plaisir qu'il y a à pratiquer le sport dans un climat serein. Elles veulent également sensibiliser au sujet les différents clubs et associations des quartiers, ainsi que les pouvoirs publics locaux.

Un film, une table ronde et des activités

Le mercredi 8 mars, le documentaire d'Anne-Cécile Genre *Les incorrectes : Alice Milliat* et les débuts du sport au féminin* sera projeté en mairie. Il sera suivi d'une table ronde « Jeunes filles et femmes, sport, culture, droits et égalité de sexe ». Des intervenantes et intervenants de la Mairie de Paris et de la Fondation Alice Milliat, pressentis pour l'animer, restent à confirmer mais, *« le film et la table ronde permettront de réfléchir aux différentes manières d'inciter les jeunes filles et femmes à pratiquer un sport »*, explique Mohaman Haman.

Ensuite, place à la pratique avec deux journées de *« Sport au féminin-masculin »* en collaboration avec plusieurs associations et clubs sportifs du 18e aux Jardins d'Eole et au stade des Fillettes, les samedi 11 et dimanche 12 mars. Au programme : football, basket, volley, rugby, handball ainsi que trois courses en boucles de 2, 4 et 6 km à Eole.

Pour clôturer ces trois journées, des médailles seront remises le dimanche 12 à 16 heures aux Jardins d'Eole par Eric Lejoindre (sous réserve de confirmation). ●

SYLVIE CHATELIN

Renseignements et inscription obligatoire pour le documentaire du 8 mars, arenes-et-stades@orange.fr, 07 53 12 55 95 ou 01 40 40 03 93 et pour la course du 12 mars (également possible sur place à partir de 8 h)

- Course, ouverte à toutes et tous, enfants à partir de 7 ans, participation gratuite, Jardins d'Eole, angle rue d'Aubervilliers/rue du Département
- Stade des Fillettes, 54 boulevard Ney

* Grande sportive, Alice Milliat est *« au sport féminin ce que le Baron de Coubertin est au mouvement olympique »*. Elle milite pour la participation des femmes aux Jeux Olympiques et organise les premiers Jeux mondiaux féminins à Paris, en août 1922 *(lire notre numéro 301)*.

ART AUX ENCHÈRES

Accrochés sur une corde à linge et numérotés, des dessins d'Ivan Sigg attendent preneur au Petit Ney.

L'occasion d'acquérir une œuvre originale de cet artiste, illustrateur, peintre, romancier qui, pendant le confinement, projetait quotidiennement une œuvre numérique originale sur le mur en face de chez lui *(lire notre n°282, accessible en ligne)*.

Pendant la saison 2021-2022, le Petit Ney lui a proposé une résidence pour « *croquer* » les participants aux soirées slam et contes, à la cuisine participative ou à l'atelier réparation de chaises explique Myrina, coordinatrice : « *En deux, trois minutes, il capte l'instant.* » Le résultat ? Une soixantaine de dessins à l'encre de Chine, aux pastels de couleur ou à l'aquarelle dans lesquels l'artiste saisit le détail qui marque la personnalité de chacune et chacun.

Les dessins sont proposés à la vente jusqu'au 31 mars avec enchères « secrètes ». Un dessin vous plaît ? Notez son numéro et vos coordonnées sur un papier, proposez un prix (à partir de 20 €), et glissez le papier dans une boîte ouverte à cet effet au Petit Ney.

Le 31 mars, les dessins seront décrochés et les enchères terminées. Les dessins originaux seront attribuées aux plus offrants. La recette sera solidairement partagée entre Ivan Sigg et le Petit Ney. ●

Sylvie Chatelin

Le Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre, 01 42 62 00 00, lecafelitteraire@lepetitney.fr Pour voir les dessins, sur place, ou en ligne https://urlz.fr/kUTc

Jean-Claude N'Diaye

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN SOIR DE FÉVRIER

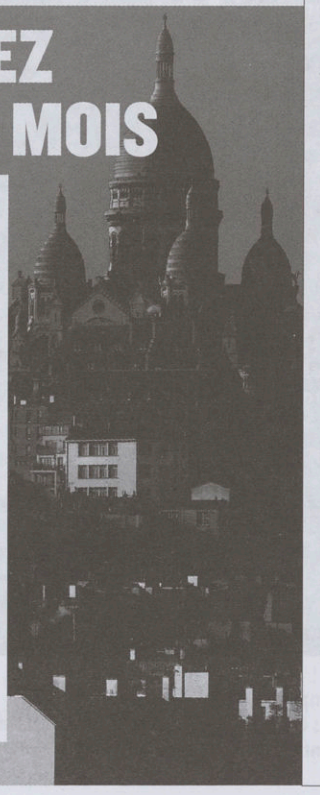
A LA CHAPELLE, sous les rames du métro, Médecins du Monde a installé sa tente. La Croix-Rouge maraude autour pour permettre aux personnes migrantes d'appeler leur famille à l'étranger. Aujourd'hui, ils ont de la chance, le soleil est avec eux. Le dessous des rames paraît moins gris et moins sale. Il y a un petit parc pas loin. N'eût été les seringues tombées sous les bancs, les mégots jonchant les pelouses, et les déchets écrasés à côté des poubelles pleines, cet espace vert aurait eu un air champêtre avec ses arbres imposants et son kiosque en bois. Une bagarre éclate. Deux hommes s'attrapent par le collet. Le son monte. Les hommes assis autour interviennent. Les combattants se calment et repartent chacun de leur côté. Le tremblement des rails vient marquer la fin de l'incident. Il s'impose de nouveau en seul bruit de fond. L'après-midi passe, les nuages arrivent. Les consultations se terminent sous le ciel couleur béton. Les équipes remballent et le parc se vide avant que n'arrivent ses occupants de nuit.

REJOIGNEZ LE 18E DU MOIS

Le 18e du mois étoffe son équipe. Vous aimez le 18e, vous êtes un bon photographe amateur ou professionnel et vous êtes prêt à donner de votre temps pour nous aider à faire vivre notre mensuel ? C'est le moment de rejoindre notre équipe de rédaction bénévole. En collaboration avec la rédactrice en chef, la graphiste et les rédactrices et rédacteurs, vous choisirez les sujets qui vous intéressent et vous organiserez en fonction de votre disponibilité et des impératifs de rendu de vos photos.

Intéressé(e) ?

Écrivez nous à 18dumois@gmail.com



JEUDI 9 MARS

Rues aux écoles
Présentation du projet d'aménagement de la rue Philippe de Girard, place des Messagerie de l'est à 18 h 30

Harcèlement scolaire
Rencontre avec Agathe Lemaire, auteur Le Livre de Liane aux éditions Harpercollins, à 19 h, Librairie de Paris, place de Clichy.

VENDREDI 10 MARS

Inauguration
La porte de Clignancourt devient « Place des tirailleurs africains, dits tirailleurs sénégalais » à 10 h 45, en présence d'Eric Lejoindre.

Rénovation énergétique
Visite d'une copropriété haussmannienne (métro La Chapelle) dans le cadre de Eco-rénovons Paris avec l'Agence parisienne du climat, de 17 h à 18 h 30, inscription sur https://urlz.fr/kTav

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 MARS

48 heures du media
Apprendre à créer du contenu de qualité pour les réseaux sociaux et les 16-30 ans, autour de la thématique du sport, Maison de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud, inscriptions : https://urlz.fr/kVuh

MERCREDI 15 MARS

Rencontre avec...
Etienne Kern, auteur du roman *Les Envolés*, animé par les élèves du CFA Stephenson dans le cadre du Prix littéraire des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle, à 14 h, librairie La Régulière, 43 rue Myrha.

JEUDI 16 MARS

Le jeudi, c'est musique !
Une fois par mois redécouvrez le classique grâce à un concert de l'association Et voilà ! Thème du jour : la musique en voyage, à 19 h à la mairie.

BD érotique
Nine Antico et Amina Bouajila, présente *Vulva vulgaris*, à 18 h, La Régulière, 43 rue Myrha. Exposition de tirages et planches jusqu'au 2 avril.

VENDREDI 17 MARS

Makenzy Orcel et Gerda Cadostin
Rencontre entre deux écrivains haïtiens et échange sur le thème *« Écriture et engagement : destins de femmes »*, à 19 h, bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte Montmartre, réservation : 01 44 78 80 50.

DÉPOSITAIRES

UN NOUVEAU PATRON POUR LA CIVETTE

Marcel Ma a repris La Civette au 1er janvier 2022. Il était auparavant à la tête d'une brasserie tabac dans le 17e, vendue juste avant le confinement. Après quelques mois de repos et consacrés à s'occuper de ses enfants, il a saisi l'opportunité de se lancer dans la vente presse et tabac. *« J'avais envie de changer »*, résume-t-il. *« Et j'ai l'habitude de me lever tôt pour bien organiser la boutique. »* Fidèle vendeur du 18e du mois, comme son prédécesseur, il apprécie le quartier et sa clientèle de résidents. *« Des habitués, mais aussi de nouveaux clients, près de chez qui les kiosques ferment les uns après les autres »*, précise-t-il. ● S.M.

La Civette,
62 rue Damrémont

La liste de tous nos points de vente est régulièrement mise à jour et se trouve sur notre site internet : www.18dumois.info sous la rubrique « Où nous trouver ». Si vous voulez participer à la distribution du journal en tant que bénévole nous avons besoin de vous ! Envoyez un mail à notre adresse 18dumois@gmail.com

Jean-Claude N'Diaye

COMPARUTION IMMÉDIATE

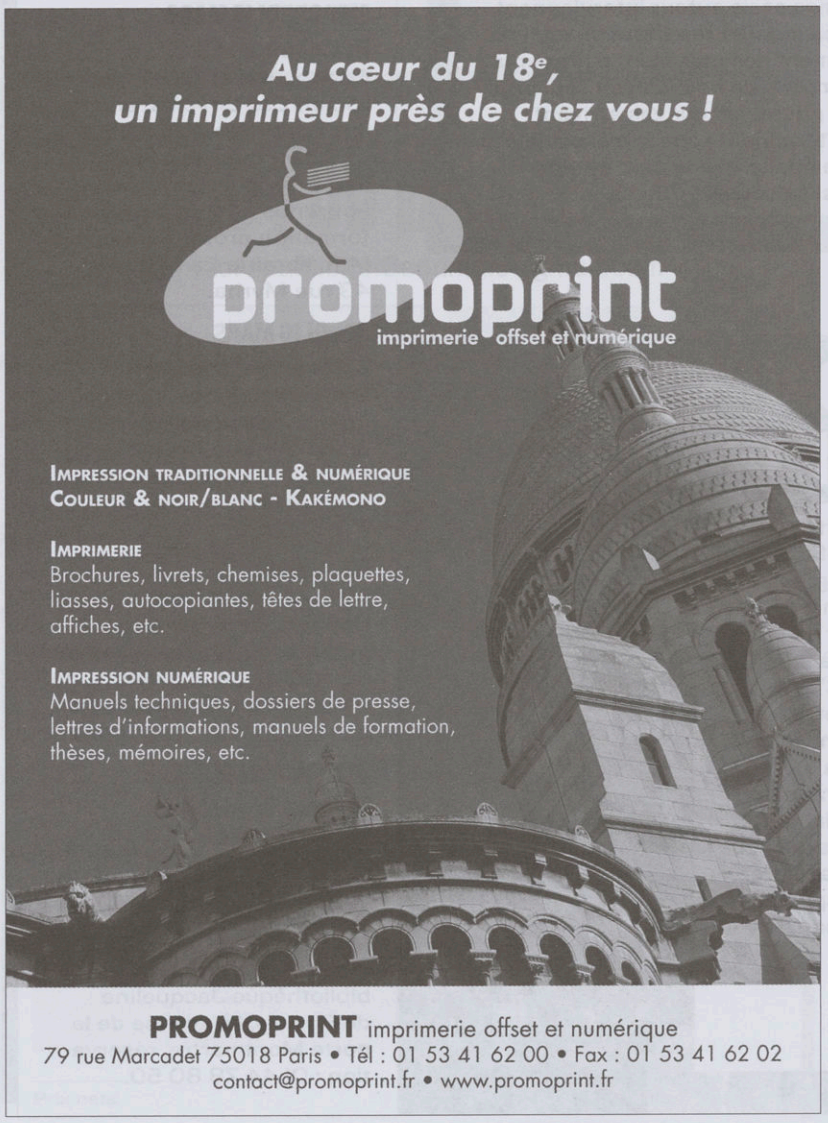
"C'est un braquage. Donnez-moi l'argent, j'ai faim. »

Hamidou 29 ans et de nombreuses condamnations à son actif comparait devant le tribunal judiciaire de Paris pour un drôle de braquage.

Une rapide enquête a amené Hamidou* devant la 23e chambre correctionnelle. Après dépôt de plainte d'une employée de banque, il a été identifié grâce à la vidéosurveillance de l'établissement où elle travaille. Un mardi il est entré dans cette agence de la rue Championnet. A braqué un pistolet sur le visage de la conseillère installée au guichet et demandé qu'on lui remette de l'argent. Presque tout a été filmé. *« On vous voit sortir de chez vous, on vous voit entrer dans la banque arme au poing, parler au guichet, puis repartir, »* résume le président. Sans masque ni cagoule. Tout est allé très vite. Tellement vite que la guichetière n'a pas eu le temps d'ouvrir la bouche ou de réagir. Peut-être même pas de réaliser que l'arme était factice. Hamidou est reparti les mains vides. A son actif, un casier judiciaire conséquent : pas moins de quinze mentions dont des peines de prison pour des affaires de stups, de vol, de violences aggravées. *« Vous mesurez la gravité de votre situation ? »* interroge le président. *« Oui bien sûr, mais dans mon casier, y'a des trucs c'est même pas moi. »* L'homme, 29 ans, vit chez ses parents à la Goutte d'Or. Deux de ses condamnations concernent des faits similaires en 2017 et 2021. Déjà dans le 18e. La dernière fois, il a été déclaré irresponsable pénal. Juges et procureur s'interrogent du regard. Une expertise psychiatrique récente versée au dossier décrit au contraire Hamidou comme accessible à une sanction pénale mais atteint d'une *« psychose stabilisable sous traitement adapté »*. Il ne serait pas dangereux. *« Il est entré dans l'agence en déclarant : "*C'est un braquage. Donnez-moi l'argent, j'ai faim. Désolé, laissez tomber*"*, plaide son avocate. *Et il est parti de lui-même. On le voit sur la vidéo : il parle durant 4 secondes et reste en tout et pour tout 36 secondes dans la banque. »* La plaignante demande néanmoins une indemnisation pour les trois jours d'arrêt de travail prescrits après les faits. Et 3000 € de préjudice moral. *« Une arme pointée sur le visage, même factice, c'est une forme de violence »*, renchérit le procureur. Lui, réclame deux ans dont 18 mois avec sursis, l'interdiction de détenir une arme et l'indemnisation de la victime. Après la suspension de séance, la relaxe est finalement prononcée. Et la victime déboutée. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.



Les trottinettes, suspendues aux urnes ?

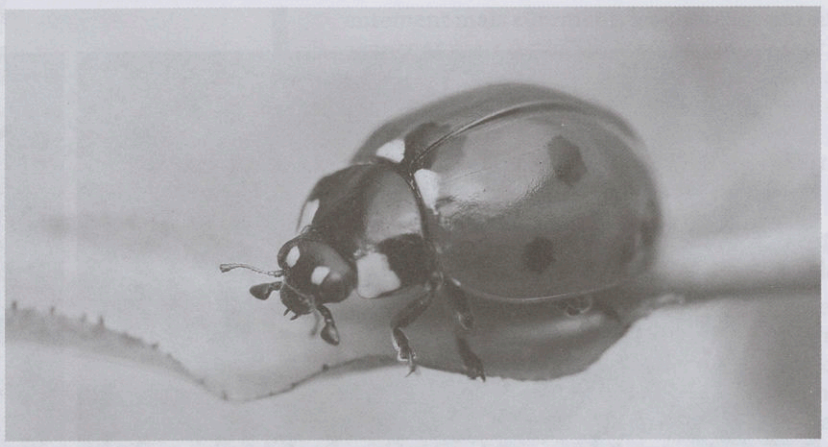
Vous êtes nombreux à vous plaindre des trottinettes. Opération inédite, une votation citoyenne doit être organisée le 2 avril. D'après les dernières informations livrées par la Mairie de Paris, il s'agira de répondre à la question : *« Pour ou contre les trottinettes en libre-service ? »* Le vote nécessitera un déplacement, vers un bureau ouvert par arrondissement (en mairie) et jusqu'à trois dans les arrondissements périphériques. Toutes les personnes inscrites sur les listes électorales pourront participer au scrutin qui consistera à cocher la case « *pour* » ou « *contre* » sur un bulletin papier. ● S.M.

Jean-Claude N'Diaye

NATURE

LE RÉVEIL DE LA COCCINELLE

Auxiliaire précieux du jardinier, dévoreuse de pucerons, la coccinelle à sept points est menacée par sa cousine asiatique.



DR

Mars est le mois de réapparition des insectes au jardin, tels les papillons citron ou les abeilles osmies rousses, pollinisateurs vitaux pour les floraisons précoces. Parmi toutes ces bestioles printanières, les coccinelles, dont il existe plus de 100 espèces en France, figurent en bonne place. La plupart sont insectivores, mais certaines se nourrissent de végétaux, comme la coccinelle de la bryone qui s'attaque parfois aux melons et aux cornichons !

Ces petits coléoptères sont plutôt réputés pour leur appétit des pucerons qui affaiblissent plantes et fleurs. C'est d'ailleurs pour cela que l'INRA a, dans les années 1990, libéré dans la nature des coccinelles asiatiques, *Harmonia axyridis*, qui à l'époque ne survivaient pas au froid hivernal. Hélas, cette espèce est depuis devenue résistante, s'installant en masse dans les maisons et autres abris à l'automne, et tend à supplanter nos espèces autochtones dont elle dévore les œufs et les larves.

Bête à bon Dieu

Notre coccinelle européenne la plus grosse et la plus populaire est la coccinelle à sept points, *Coccinella septempunctata*, immortalisée dans les dessins animés et les bandes dessinées. La fameuse « bête à bon Dieu », surnom qui lui aurait été donné dès le Moyen Âge lorsque le roi Robert « le Pieux » (972-1031), décida de gracier un condamné à mort par décapitation. En effet, le bourreau ayant remarqué qu'une coccinelle posée sur le cou du pauvre homme revenait systématiquement s'y réinstaller après chaque tentative d'éloignement, il en déduisit qu'il s'agissait probablement d'un signe divin, déduction alors approuvée par tous !

Signalant d'emblée à de potentiels prédateurs sa toxicité par sa couleur, cette coccinelle peut en outre exsuder en cas d'attaque un alcaloïde toxique sous forme de gouttelettes jaunes surgissant de ses articulations !

A Paris, l'insecte passe généralement l'hiver caché au sol, seul ou en groupe, sous des mousses ou des feuilles. Après le réveil printanier, les adultes peuvent se nourrir de pollen en attendant que les pucerons apparaissent et après l'accouplement, les femelles se mettent à la recherche de colonies de ces insectes piqueurs-suceurs, à proximité desquelles elles vont pondre des petits paquets d'oeufs, souvent plusieurs centaines en tout ! Dès son éclosion, la larve va entreprendre de dévorer les infortunés pucerons, jusqu'à 250 par jour au quatrième stade de ses métamorphoses, avant sa transformation en nymphe d'où surgira un peu plus tard l'imago, c'est-à-dire l'insecte adulte. Cette génération estivale pond parfois en fin d'été, mais c'est souvent elle qui entrera en diapause hivernale et se reproduira au printemps suivant. Tout dépend des conditions météorologiques et de l'abondance des pucerons.

Avant l'introduction de sa concurrente asiatique, la « bête à Bon Dieu » proliférait certaines années au point de rendre les bains de soleil impossibles en bord de mer, tout corps humain étant assailli par des centaines de mandibules aux pincements désagréables ! Hélas, ces scènes, souvent relatées dans les médias, ne sont plus que des souvenirs pour les plus ancien(ne)s d'entre nous.

Espérons tout de même que nos sympathiques coccinelles animeront encore longtemps nos jardins ! ●

JACKY LIBAUD

NUIT DE LA SOLIDARITÉ
228 personnes dans les rues du 18e

Cette sixième édition a révélé la présence de 3015 personnes sans abri à Paris dans la nuit du 26 au 27 janvier. Ce chiffre traduit une tendance à la hausse au regard de la précédente édition, menée le 20 janvier 2022, qui avait dénombré 2 598 personnes sans solution d'hébergement. Dans notre arrondissement, 228 personnes ont été recensées ; elles étaient 214 en 2022.

Près des trois quarts des sans-abri ont été rencontrés dans les rues de Paris et environ un quart dans d'autres secteurs : 269 sur les talus du périphérique, dans des campements et dans des parcs et jardins (+ 30 %), 202 dans les bois de Boulogne et Vincennes (+ 20 %), 195 dans les stations de métro et de RER de la RATP (+ 18 %), 128 dans les gares de la SNCF (+ 18 %), 44 dans des parkings (+ 57 %), 47 dans des espaces du bailleur Paris Habitat et dans les salles d'attente de l'AP-HP (+ 42 %).

Ces chiffres sont à mettre en perspective notamment avec les quelque 47 500 places disponibles la nuit du 26 janvier, tous dispositifs confondus.

Les premières estimations pour la Métropole du Grand Paris (MGP) font état de 618 personnes dans les 27 communes engagées. Une autre opération sera menée cet été pour prendre en compte les déplacements saisonniers des personnes. ●

ANNIE KATZ

SAMEDI 18 MARS

34e Foulées du Tertre
Trois courses à Montmartre, 10 km, 3,3 km ou 800 m, inscription sur adeorun.com ou oms18.paris, départ devant le funiculaire, retrait des dossards rue Saint-Eleuthère, square Nadar, à partir de 11 h.

Balade poétique
Organisée par la bibliothèque de la Goutte d'Or, jusqu'à la Maison européenne de la photographie, débutant par un atelier d'écriture, de 15 h 30 à 19 h, inscriptions : bibliotheque.goutte-dor@paris.fr

LUNDI 20 MARS

Fin de la guerre d'Algérie
Commémoration devant le monument aux morts, hall de la mairie, 10 h.

Rien ne se perd, tout se transforme !
Dans le cadre de la Journée arts plastiques, exposition organisée par les écoles Lepic et Championnet, en mairie, du lundi au vendredi aux heures d'ouverture.

SAMEDI 25 MARS

Rencontre musicale
Avec Ymelda et son spectacle interrogeant la place du féminin sacré dans les religions et en particulier dans le vaudou, à 18 h, bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel, réservation conseillée : bibliotheque.robert-sabatier@paris.fr

MARDI 28 MARS

Conseil local des ainés
Réunion du conseil nouvellement créé pour une réflexion sur la place des personnes âgées, en présence d'Ariel Lellouche, conseiller délégué auprès du maire en charge des seniors et des solidarités entre les générations, 17 h en mairie.

Ciné-débat au féminin
Projection de *« Cinq femmes qui n'ont besoin de personne »* d'Yseult Renard puis de *« Sans suite »* de Chloe Ponce-Voiron, en présence des réalisatrices, à 19 h, Maison de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud.

SAMEDI 1ER AVRIL

Expo
Vernissage *« Complicating the narrative (in a time of false simplicity) »*, projet de recherche comparée sur la radicalisation et la polarisation en Europe et au-delà. Actions de médiation culturelle, sociale et artistique jusqu'au 22 avril, à 18 h, Espace Canopy, 19 rue Pajol.

LOISIRS

LAIT CRU, TOMME & CO

A la laiterie de La Chapelle, on fait son fromage soi-même avec les 800 litres collectés deux ou trois fois par semaine à la ferme de Launay dans le Vexin français, à environ 35 km de Paris. Paul, créateur et expert fromager, nous a initiés à la transformation du lait en tomme.

Nous sommes cinq (y compris la rédactrice de ce papier). Anne-Marie et Philippe sont accompagnés de leur petite-fille Marie à qui ils offrent cet atelier comme cadeau de Noël. Quant à Romain, c'est un ami du maître des lieux travaillant dans les fromages AOP. A 19 h 30, début de l'atelier autour d'un verre de jus de pommes pour se présenter et bénéficier d'un petit apport théorique.

Paul lance la question essentielle : *« C'est quoi un fromage ? »* Les réponses fusent. Il ressort qu'il faut du lait pour faire du fromage et que ce lait, composé à 85 % d'eau (plus 4 % de gras, 3 % de protéines, 5 % de sucre [lactose] et 3 % de calcium/minéraux), il va falloir en retirer l'eau et *« le sécher »* pour en faire *« une conserve de lait »*.

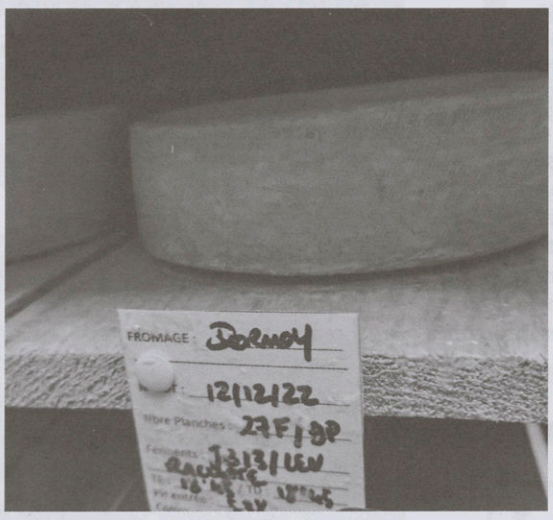
Après quelques rappels de règles d'hygiène essentielles (se laver les mains, retirer ses bagues), nous revêtons l'uniforme du parfait fromager : bottes de caoutchouc, grand tablier blanc imperméable et charlotte. Petit passage dans le pédiluve (pour désinfecter la semelle de nos bottes), avant d'entrer dans le laboratoire.

Lait et présure

Chacun se retrouve devant une cuve individuelle que nous remplissons à tour de rôle avec 10 litres de lait traits la veille au soir et collectés le matin même dans le Vexin. Le lait cru, chauffé à 33 °C, gicle, blanc et mousseux dans les cuves.

Il faut maintenant ajouter la présure pour faire cailler le lait. Paul nous indique qu'elle est extraite de l'estomac (la caillette) d'un veau. Chacun en prélève 3 ml à l'aide d'une pipette et l'injecte délicatement dans le lait tout en remuant doucement avec une spatule. Il faudra attendre 15 à 20 minutes avant que le caillé se forme. En attendant, Paul nous emmène visiter la cave d'affinage, très fraîche et visible depuis la rue au travers de grandes baies vitrées, juste à côté du laboratoire. Sur les étagères sont alignés les fromages en cours d'affinage, à la croûte plus ou moins formée et colorée selon leur date de fabrication et qui seront vendus à la boutique.

Entre-temps, le lait a commencé à coaguler dans les cuves et à prendre une consistance plus solide. Encore quelques minutes et, lorsqu'une faisselle vide posée dessus pour vérifier sa consistance ne s'enfonce plus, il est temps de le décailler. Chacun y va



Sylvie Chatelin x2, Laiterie La Chapelle x2

doucement de son tranche-caillé, sorte de grille, passé dans un sens puis dans l'autre, afin de réduire la masse gélatineuse en petits morceaux de la taille d'un grain de maïs.

Il faut ensuite plonger les mains dans cette matière blanche, douce et chaude, sensation très agréable que chacun semble apprécier, pour la brasser et terminer le décaillage.

Nature ou aromatisée

Et voilà le moment du moulage, en faisselles, pour évacuer le lactosérum. A nous de choisir, une seule faisselle pour une grosse tomme ou deux plus petites dont une que nous pouvons aromatiser en y mélangeant du carvi, du fenugrec, de l'ail des ours (ou ail des bois) ou du poivre. Les faisselles resteront à température ambiante jusqu'au lendemain soir avant d'être démoulées et de rejoindre les claies à la cave pour être affinées pendant trois mois.

Nettoyage au tuyau et désinfection des tables métalliques sur lesquelles nous venons de travailler, avant de quitter nos bottes et nos tabliers. Et de nous retrouver dans la boutique où nous attend une dégustation des différents fromages fabriqués par Paul et son équipe (Pajol, Dormoy, tomme La Chapelle, bleu, cheddar, tomme ail des ours) accompagnés d'un excellent vin blanc et du pain du boulanger voisin.

Nous reviendrons chercher nos tommes après une période d'affinage de trois mois. Nous n'avons fait que la moitié du travail car, entre-temps, Paul et son équipe les auront lavées à l'eau salée et retournées régulièrement sur les claies.

Un atelier à s'offrir ou à offrir pour retrouver des techniques ancestrales et apprendre plein de choses sur la chimie du lait et sa transformation en fromage. ● SYLVIE CHATELIN

Laiterie de La Chapelle,
72 rue Philippe de Girard,
métro Marx Dormoy ou La Chapelle.
Ateliers mardi ou jeudi, 19 h 30-22 h 30, 85 €. Prochaines dates les 2, 9, 16 et 30 mars, réservations : https://urlz.fr/kRnJ

RENCONTRE DÉBAT

LA HALLE PAJOL, 10 ANS DÉJÀ !

A l'occasion des dix ans de la Halle Pajol, l'Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est (ASA-PNE), en partenariat avec le laboratoire Espace travail de l'école d'architecture de Paris-La Villette, organise une rencontre-débat : *« Etat des lieux et perspectives de la participation citoyenne »*. Ce sera l'occasion de rappeler la mobilisation des habitants du quartier de La Chapelle au début des années 2000 contre le projet prévu par la municipalité d'alors de construire 250 logements sociaux sur l'ancien site du Sernam et la concertation qui a permis d'aboutir au site comme nous le connaissons aujourd'hui. Au-delà de la mobilisation d'habitants, *« l'idée de cette rencontre, animée par des architectes, urbanistes, élus et sociologues, est de permettre l'échange entre chercheurs et acteurs de terrain sur la participation citoyenne depuis vingt ans et d'interroger sur l'évolution des nouveaux comportements et pratiques »*.
A cette occasion, l'ouvrage *De l'utopie à la réalité : la reconversion du site Pajol*, publié par ASA-PNE sera présenté. Vendu 5 €, il est à commander auprès de ASA-PNE. ● SYLVIE CHATELIN

Le jeudi 16 mars 2023 à 19 h, Auberge de jeunesse Yves Robert, Halle Pajol, salle « République », métro La Chapelle ou Riquet, entrée libre, inscription recommandée asa.pne18@laposte.net

Carnaval Ô les masques

DR

Vous avez manqué la première édition du carnaval de l'Est-parisien ? Ne loupez pas la deuxième qui promet d'être encore plus folle. Ce sera le 13 mai avec, à la demande générale des participants 2022, un parcours plus long. Partant à 16 h 30 de l'esplanade Pajol vers la rue Riquet, le joyeux cortège longera les Jardins d'Eole et la rue d'Aubervilliers jusqu'au boulevard de La Chapelle avant de revenir sur l'esplanade par les rues Marx Dormoy et Riquet. Une exposition de photos grand format du carnaval 2022 prendra place sur l'esplanade Pajol (vernissage le 1er avril), et il est question d'un bal masqué le même jour au Shakirail voisin (date à confirmer pour les deux). Si vous voulez prendre le train en marche et ne pas rater l'occasion de rejoindre le carnaval, vous êtes les bienvenus à la prochaine réunion d'organisation le 8 mars à 19 h, à l'Espace 19 Riquet, 53, rue Riquet.

TERRITOIRES ZÉRO CHÔMEUR ACTIV'18 S'ACTIVE

L'expérimentation Territoire zéro chômeur se concrétise avec la création d'une friperie, des services aux personnes âgées isolées et même la participation à une enquête sociologique. Pour le plus grand plaisir des premiers salariés.

Lentement mais sûrement, les choses avancent pour Activ'18, association née de l'expérimentation nationale Territoires zéro chômeur de longue durée *(lire notre n° 308)*. Après avoir été autorisée à l'été 2022 sur le quartier Charles Hermite, la structure associée à l'entreprise à but d'emploi (EBE) a embauché ses premiers salariés - onze exactement - sans compter la directrice Sylvie Lewden et son adjoint Simon Dréano.

Et pour matérialiser cette première étape réussie, Activ'18 s'est installée dans un local réservé depuis deux ans par la Mairie, une ancienne et vaste boucherie sise au 10 rue Tristan Tzara, dans le quartier tout proche de l'Evangile. Situé aux abords de l'école Sinaï, ce lieu, inauguré le 16 février dernier, a été transformé en friperie. Pour l'instant, il n'est ouvert que le mercredi après-midi, avant une prochaine extension au samedi après-midi. *« Le premier mercredi, nous avons reçu une cinquantaine de clients »*, se rappelle, émue, Sylvie Lewden.

Un espace de travail et de convivialité

Au sous-sol, c'est un vaste local de tri des vêtements qui sont donnés essentiellement par des particuliers, notamment les parents de l'école juive. Les affaires qui sont légèrement abîmées sont données et les autres vendues à bas prix. Et au rendez de chaussée, c'est le local de vente, mais pas simplement. C'est là aussi que l'équipe se retrouve quasiment chaque matin pour se mobiliser et se répartir le travail de la journée. La cuisine, sur le côté, facilite la convivialité utile pour fonder la cohésion de groupe.

Les premiers échos du collectif de travail sont largement positifs. *« Nous sommes très soudés »*, se félicite Adam, une dame malienne mobilisée depuis quelques mois. Sensible au projet depuis l'été 2021, Maïté, qui vit dans le petit quartier Valentin Abeille, associé au projet, raconte qu'elle a suivi une formation pour le réemploi des vêtements pendant quatre mois. Elle insiste pour continuer à lutter contre un certain fatalisme. *« Certains pensent que l'associatif, ça n'aboutit pas à de l'emploi »*, note-t-elle.

Une quarantaine de salariés d'ici la fin de l'année

De l'emploi, il y en a et pas seulement à la friperie. Une fois par semaine, une permanence est organisée au pied d'un immeuble de Charles Hermite pour aller à la rencontre des personnes âgées. C'est l'opération « Vieillir vivant », soutenue par Paris Habitat, qui vise à sortir les seniors de la solitude en leur proposant un coup de main comme changer une ampoule, faire des petites courses.

Par ailleurs, quelques salariés d'Activ'18 mènent un travail d'enquête dans le quartier dans le cadre du programme Urba santé *(lire notre n° 307)*. Objectif ? Mesurer les effets des énormes travaux porte de La Chapelle sur la santé et le bien-être des quartiers voisins. Et un lieu de petite restauration devrait, normalement, ouvrir cet été boulevard Ney.

Car, rappelle la directrice Sylvie Lewden, Activ'18 doit respecter une montée en puissance de ses effectifs. Huit autres salariés doivent être embauchés en mars, avec l'objectif d'atteindre une quarantaine de salariés d'ici la fin de l'année. Ce qui suppose de trouver en permanence de nouvelles activités. Pas prévu initialement, l'idée de proposer un lieu pour la réparation simple de petits objets est en train de faire son bonhomme de chemin. ● NOËL BOUTTIER

Friperie Activ'18, 10 rue Tristan Tzara, métro Porte de La Chapelle, ouverte le mercredi après-midi.

Du premier plan à l'arrière-plan : Souad, Fadma, Marie, Adam, Angélique, Diariatou, Sylvie, Chastel, Maïté, Bénédicte, Jean-Gardy, Simon, Faruk, Foudil.

Jean-Claude N'Diaye

LYRIQUE

Visites (en)chantées

Veronica Antonelli célèbre les dix ans de Montmartre enchanté, spécial « Veronica and friends ». La cantatrice, qui parcourt la Butte en chantant a capella airs d'opéra, chants sacrés, chansons, réunit ses ami(e)s artistes issus de différents univers qui interviendront en duo avec la soprano.
Au programme : Uma N Rao, Typhaine D, Nancy Murillo, Nina Wateko, Mariange Gacherieu, Chrystelle Dubessy, Pattika et Bernard Beaufrère le garde-champêtre de la République de Montmartre diseur de poèmes…
La déambulation s'achèvera dans la crypte du Martyrium Saint-Denis où seront exposés des travaux de photographes, en particulier ceux de Barend Houtsmuller, Noël Carrier, Laurent Rosemain, Marquise streetart et d'artistes peintres illustrateurs tels que Michel Batlle, Nancy Murillo, Amande Art, Jean-Pierre Lebureau, Ludine L, Matthias Manya, MathildeLaFée…

Le dimanche 5 mars, départ à 14 h, de la place des Abbesses au Sacré-Coeur au rythme des tambours des Petits Poulbots (de 8 € – tarif enfant – à 25 €). Réservations : www.veroni-caantonelli.com

CLAP LA MENACE D'EXPULSION EST PRÉCISÉE

« Nous ne resterons pas inertes », répondent les licenciés du boulodrome à un courrier officiel de la Mairie.

Le CLAP a reçu une mise en demeure de la Mairie pour *« libérer avant le 28 février »* le terrain occupé par son boulodrome au 17 avenue Junot tout en haut de la Butte. La lettre, signée de la responsable des espaces verts et de l'environnement, Carine Saloff-Coste et datée du 1er février, indique aux 257 licenciés qu'ils sont *« occupants sans titre ni droit d'un domaine public* (…). *En cas de constat du refus de libération des lieux à la date indiquée, la Ville de Paris devra engager toutes procédures nécessaires »*, ajoute le texte. Interrogé par *Le 18e du mois*, Philippe Giboury, président du club, se dit *« très surpris »* : *« Nous avons toujours été de bons élèves. Nous avons toujours répondu aux demandes de la Mairie. Nous ne sommes pas des squatteurs. Nous payons nos factures d'eau et d'électricité depuis cinquante ans. Nous avons adressé des mails à toutes les autorités municipales, dont le premier édile, le maire du 18e Eric Lejoindre… C'est silence radio ! »* Depuis la remise dans le domaine public par la Mairie et un appel à candidatures, clos le 28 novembre dernier *(lire nos n° 312, 310 et 309)*, du terrain occupé par le club de pétanque, le CLAP a organisé plusieurs manifestations publiques en présence de vedettes du show biz. De nombreux commerçants de la Butte exposent dans leur vitrine son affichette *« Touche pas à mon CLAP »*, en signe de soutien. *« Nous ne resterons pas inertes »*, indique le président qui refuse de préciser le type d'actions que lui et son association envisagent, se contentant d'ajouter : *« Nous avons mis l'affaire entre les mains de notre avocat. »* ● ERWAN JOURAND

CAMPUS LOC

Des salles de formation et de réunion pour vos évènements !

Bénéficiez de **10%** de réduction*

CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m²
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

En journée, en soirée ou le week-end

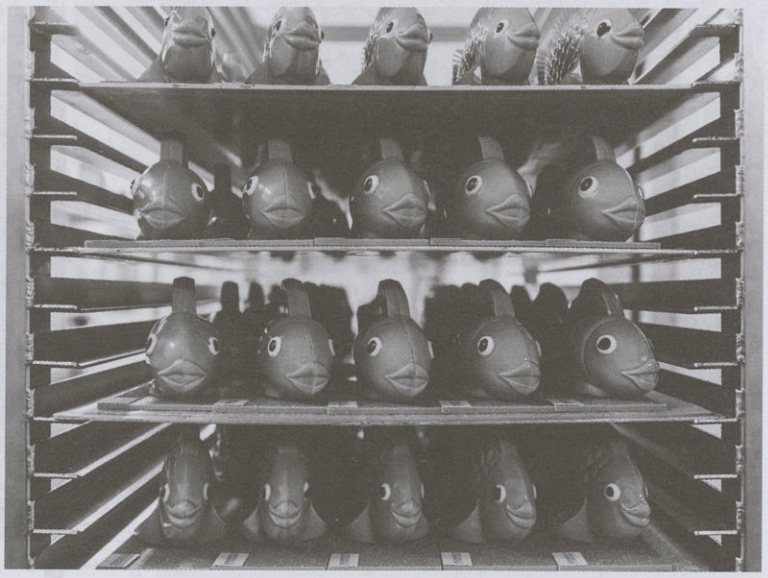
Nombreuses activités possibles : AG, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce…

CAMPUS LOC
Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69
contact@campusloc.fr / www.campusloc.fr

*sur présentation de cette publicité.

LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, marquante, elle est la vision du 18e que vous aimez et souhaitez faire connaître. Envoyez-nous une photo en haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom, prénom, indication du lieu et de la date et d'une légende de 150 signes max (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.



Jeanne Franck

Les poissons d'avril sont en avance - Pâques approche à grands pas, et ce sont les laboratoires des chocolatiers qui en parlent le mieux. Ici dans celui d'Arnaud Lahrer, installé dans le 18e depuis vingt-cinq ans.

JEAN-LOUIS RANCUREL VEILLE SUR LES TRÉSORS DES SIXTIES

Jean-Louis plonge très tôt dans l'univers du rock et utilise son Semflex pour immortaliser ses contemporains se produisant sur scène. Soixante ans plus tard, à la tête de la photothèque Rancurel, il est chaque jour sollicité pour ses précieux clichés.

Jean-Louis naît en plein baby-boom rue Coustou. Son père tire le portrait des gens du quartier et s'essaie même à la photo aérienne. Peu intéressé par l'école, il ne chante pas, ne joue d'aucun instrument. Alors l'adolescent devient apprenti photographe. La journée chez un patron, le soir à l'école de Vaugirard. De nature casanière, il apprécie le travail de laboratoire et l'archivage.

Comme les teen-agers de l'époque il est saisi par la fièvre du rock. Surmontant sa timidité, il s'introduit dans les music-halls par l'entrée des artistes. On laisse entrer ce jeune homme sage muni d'un appareil photo. L'objet est à la fois son bouclier et son sésame. Son but : shooter les nouveaux groupes qui laissent indifférente la presse pour adultes. Sauf lorsque des « blousons noirs » provoquent des bagarres et cassent les fauteuils. Au Concert Pacra la vedette est Fernand Raynaud, mais l'adolescent (vite surnommé Pellicule) n'a d'yeux que pour Vic Laurens et ses Vautours.

La légende du Golf Drouot

Le débutant essaie de placer ses clichés dans la presse télé. Sans grand succès. Lorsqu'un natif de Nancy, Jean-Claude Berthon, lance le premier magazine musical pour la jeunesse : *Disco Revue*. Un an avant *Salut les copains*. Ce précurseur publie les photos signées Rancurel souvent prises au Golf Drouot. Notamment lors des fameux tremplins du vendredi dont Long Chris sera le premier vainqueur. C'est au Golf que le jeune homme rencontre Albert Raisner qui enregistrera bientôt « Âge tendre et tête de bois » au Moulin de la Galette.

Jean-Louis Rancurel est associé aux yéyés. Certes il a souvent photographié le brelan majeur du rock français : Johnny Hallyday, Eddy Mitchell et Dick Rivers. Il sympathise avec le Niçois de la rue Caulaincourt qui lui confie l'illustration des pochettes et des livrets de ses disques. Même chose pour Monty, un peu oublié – à l'exception de son hymne à la gloire des Verts de Saint Etienne. Rancurel a aussi un faible pour la blonde Sylvie Vartan. Pourtant son goût le porte vers les bluesmen (Otis Redding) et les groupes british (Troggs, Yardbirds, Small Faces). Les batteurs l'impressionnent autant que les chanteurs. N'aimant pas l'avion, il traverse la Manche mais pas l'Atlantique.

Que de belles rencontres !

Le photographe situe en 1966 le moment où il devient un vrai pro. Il a trouvé sa voie en privilégiant les prises de vue d'artistes sur scène. Tandis que ses confrères préfèrent les coulisses ou la vie privée des vedettes. En conservateur jaloux, Jean-Louis a l'intuition de garder précieusement ces images d'idoles éternelles ou éphémères. L'embryon de l'actuelle photothèque Rancurel de la rue des Martyrs. On a besoin de ses photos pour illustrer un article ou un livre, figurer dans une exposition, un documentaire ou une campagne publicitaire.

Dans les années 1970, la candeur disparaît. Les nouveaux chanteurs (David Bowie, Freddie Mercury) ont un univers plus complexe. *Rock&Folk* ou *Best* séduisent une clientèle plus éduquée. Jean-Louis Rancurel assure les pochettes et les books des artistes de la maison de disques Trema, créée par le Montmartrois Jacques Revaux. Il profite du bazar régnant dans les archives photo des journaux (à l'exception notable de *Paris-Match*) pour les dépanner. Avec le temps, les photographes ne peuvent plus se promener à leur guise dans la salle, ils sont souvent cantonnés à la fosse. Après son premier concert à Bercy, en 1990, Jean-Louis Rancurel jette l'éponge.

Une aussi longue carrière est ponctuée de rencontres déterminantes : Jimi Hendrix, Alain Bashung ou Michel Jonasz, alors pianiste de Vigon. La photothèque Rancurel gère aussi le fonds de quelques confrères et amis : Bob Lampard, Patrick Bertrand, Roger Kasparian. Des institutions culturelles l'appellent : le musée de l'Histoire de l'immigration pour l'exposition « Paris-Londres », le MuPop (musée français des musiques populaires) de Montluçon.

Jean-Louis Rancurel participe à des conventions du disque, des réunions de fan-clubs (principalement de Johnny Hallyday dont il a pris des centaines de clichés) et même à des vide-greniers. D'ailleurs, le prochain se tiendra rue Caulaincourt à la fin du mois. Une occasion pour chacun de le rencontrer et de feuilleter des albums-photos en égrenant ses « souvenirs, souvenirs ». ● MONIQUE LOUBESKI

DR

Jean-Louis Rancurel x2

JARDINS DU RUISSEAU : LE RÉFÉRÉ DES RIVERAINS REJETÉ

L'ouverture au public de la Petite Ceinture continue de créer des remous dans le 18e.

Cinq habitants dont des membres du collectif Sauvons les Jardins du ruisseau, qui s'étaient pourvus en référé contre la Ville de Paris pour obtenir la suspension des travaux de réaménagement de l'escalier d'accès aux jardins ont vu leur demande rejetée. Le juge a considéré que le préjudice représenté par la fermeture actuelle de l'escalier ne justifiait pas d'entraver les travaux entrepris par la ville *« eu égard à l'intérêt public des travaux d'aménagement dont la suspension est visée »*. Il a également précisé que *« l'atteinte que porterait au site son ouverture au public n'est pas établie »*. L'affaire doit à présent être jugée au fond, ce qui nécessitera plusieurs mois.

Les cinq requérants, dont certains sont aussi membres de l'association Les Amis des Jardins du Ruisseau, ne décolèrent pas. En effet, depuis le début des travaux qui consistent à réaménager l'accès à la Petite Ceinture par la rue du Ruisseau, l'entrée du jardin est fermée. Ils voient leurs plantations dépérir en cet hiver particulièrement sec et considèrent le déboisage qu'ils excessif sur l'emprise alentour qui appartient à la SNCF. *« Fini les hérissons, et bon nombre de nids d'oiseaux »*, s'inquiète Farah.

Une association sous tension

De plus, la perspective de voir leur jardin scindé en deux par l'accès public *(lire notre n° 311)* ne leur convient pas. *« Nous allons devoir traverser et badger d'une partie à l'autre avec notre brouette, au milieu du public qui descendra sur la Petite Ceinture… »* s'indigne Gisèle. *« Ce n'est pas l'esprit du jardin. »* Ils estiment aussi que le CA de l'association ne les a pas informés en temps utile. L'association a pourtant rappelé dans un communiqué que *« dès septembre 2019, l'ensemble des adhérents, des partenaires, des riverains ont été informés des projets et des travaux […] en vue de cette ouverture, par voie d'affichage, emails, ateliers et réunion publique avec des élus, et* [l'information a été] *partagée depuis lors d'AG, sur des newsletters et sur le site internet »*.

Par ailleurs une autre requête en référé – exigeant aussi l'arrêt des travaux – a été initiée par la famille Paquet, dont la maison jouxte l'escalier. Les travaux actuels visent en effet à installer des containers adossés au mur qui clôture sa courette. Les propriétaires appréhendent le bruit, la saleté, mais précisent aussi que les poubelles feront un parfait marche-pied pour l'intrusion de délinquants dans leur cour. *« Il y a un déficit de dialogue avec la Mairie »*, s'inquiète Isabelle Paquet qui a pourtant alerté via deux recommandés puis une mise en demeure. *« Je ne comprends pas pourquoi ils ne déplacent pas ces poubelles sur le pont. »* A l'heure où nous imprimons, l'audience pour examen de ce dossier n'a pas encore été programmée.

Le collectif a rencontré les élus écologistes de la mairie du 18e. Anne-Claire Boux, également adjointe d'Anne Hidalgo et en charge de la politique de la ville et Antoine Dupont, adjoint au maire du 18e en charge des mobilités et de la transformation de l'espace public ne sont pas référent sur ce dossier. Ils recherchent actuellement comment répondre aux inquiétudes du collectif et ont signalé qu'une démarche pour obtenir le classement des talus de la Petite Ceinture en espaces boisés à protéger était en cours. Trop tard pour cette portion du 18e ? ●

SANDRA MIGNOT

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Enfant, Gorka, jeune habitant du passage Lathuile, s'est pris un temps pour un ninja. Avant d'être lassé par les cours un peu loufoques de son professeur…

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com

LE MONDE ARTISTIQUE ET CELUI DU BRIO EN DEUIL

Sur la porte du Brio, le café du 216 rue Marcadet, le patron Fabien a affiché le beau portrait d'Adama Niane. Ce magnifique acteur, habitué de ce lieu chaleureux, s'est éteint le 29 janvier à l'âge de 56 ans.

C'était un être exigeant, d'une grande culture. Sa rigueur intellectuelle et artistique, il la doit aussi à sa formation aux ateliers du Théâtre Gérard Philipe (TGP) de Saint-Denis sous la direction de Philippe Duclos. Dès la fin des années 1980, il se produit sur scène dans des pièces de Marivaux, Musset, Bernard-Marie Koltès ou Jean-Luc Lagarce. On a pu le voir alors brûlant les planches du Théâtre des Quartiers d'Ivry (dirigé par Elisabeth Chailloux et Adel Hakim), du Théâtre populaire de Lorraine ou du Théâtre de la Tempête, notamment dans *Pays lointain*, une pièce de Lagarce mise en scène par François Rancillac.

Cette période lui permet d'acquérir une large palette de jeu, grâce à laquelle il est révélé au grand public dans de nombreuses séries télévisées. Il est avocat dans *Plus belle la vie*, lieutenant dans *Maroni, les fantômes du fleuve*, prof de maths dans *Sam*, moine dans *Alex Hugo* et l'exceptionnel et inquiétant Léonard traquant le gentleman cambrioleur joué par Omar Sy dans *Lupin* (sous-titré *Dans l'ombre d'Arsène*). Ce dernier a exprimé sa tristesse , évoquant *« un immense acteur »* avec lequel il avait eu la chance et le plaisir de jouer.

Le cinéma aussi lui offre des rôles importants. C'est, dans *L'Affaire SK1*, celui de Guy Georges (le tueur en série de l'Est parisien des années 1990), celui d'un toxico dans *Le Gang des Antillais*. Le réalisateur Olivier Abbou, son ami et complice qui l'engage dans *Furie et Felicita*, parle si bien de lui : *« Adama était engagé, allumé, entier, talentueux, puissant. »*

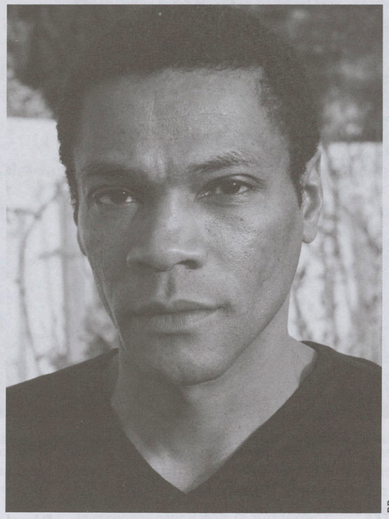
Un monde à l'écart du show biz

Homme parfois impulsif mais également, dit encore Omar Sy, *« d'une bienveillance rare »*, il a captivé tant de spectateurs. Cela explique les hommages du monde du spectacle mais aussi de centaines d'anonymes. Habitant de longue date des hauteurs de Montmartre, il était venu s'installer depuis deux ans rue Marcadet où il avait su inventer un monde amical *« à l'écart du show biz »*.

Les habitués du Brio, café qu'il fréquentait assidûment, étaient tous ses amis. Patrick, le restaurateur de tableaux ; Jean, l'artiste peintre ; Sarine, l'agent hospitalier ; Charles, le chauffeur de taxi ; Sofiane, le « maître des nouvelles technologies » et Samuel… Ce dernier évoque *« un homme bien, toujours disponible »*, avec qui le contact a été immédiat. Parisien de toujours, Adama Niane avait *« trop aimé »* le Sénégal où il avait de la famille, à Maris. Il parlait d'ailleurs un peu le wolof. Le dada de cet homme discret, c'était l'histoire. *« Cela lui permettait de replacer les choses à leur place, dans leur contexte par rapport à la situation d'aujourd'hui »*, dit Patrick.

Notre voisin à tous, que l'on soit habitant de Montmartre ou féru de séries télé, était un grand monsieur, un engagé de la vie. ●

DOMINIQUE ANDREANI



DR

Coup de fourchette

DU FAIT MAISON ET DE L'INSERTION

« Je travaille en cuisine, dit Josué. *Au Café Championnet, je découpe les légumes je prépare la cuisine et j'aime bien faire la présentation des plats.* Son collègue Philippe, serveur, renchérit : *« Je montre le menu du jour au client, je prends les commandes sur papier, je sers et je débarrasse. Je suis content de travailler ici, les gens sont sympas. »*

Le Café Championnet est installé dans les locaux de l'association Championnet sports, rue Georgette Agutte. C'est un restaurant qui relève de l'établissement et service d'aide par le travail (ESAT) de Ménilmontant. Il a pour but d'insérer dans la vie active des personnes vivant avec un handicap mental ou psychique.

Douze personnes travaillent ici, supervisées par deux moniteurs d'atelier, Nicolas et Agnès, anciens employés de la restauration. L'équipe se déploie en cuisine, en salle et en biscuiterie - car ils fabriquent aussi de délicieux sablés qu'on peut se procurer au bar du restaurant.

Au menu du jour (tout est fait maison) : roulé bechamel jambon blanc, boulgour et ses petits légumes ou queue de lotte au lait de coco, crèpe au sucre ou au chocolat.

Les prix sont doux : 9 € le plat, 16 € le menu complet, 12 € l'entrée/plat ou le plat/dessert. La maison est ouverte le midi uniquement.

Sur la page Facebook Café Championnet, le menu est affiché chaque jour. On peut également téléphoner pour réserver si on est nombreux, ou se présenter directement pour déjeuner. Le menu du jour est aussi affiché sur le trottoir à l'extérieur de l'établissement.

Si la salle est lumineuse, il y a également une terrasse donnant sur jardin, et on peut y venir prendre un thé ou un café jusqu'à 16 h. A l'extérieur, dans le hall une vitrine propose à la vente des objets en soie, en broderie, des sacs et des poteries fabriqués dans les ateliers de Ménilmontant.A découvrir sans modération ! ●

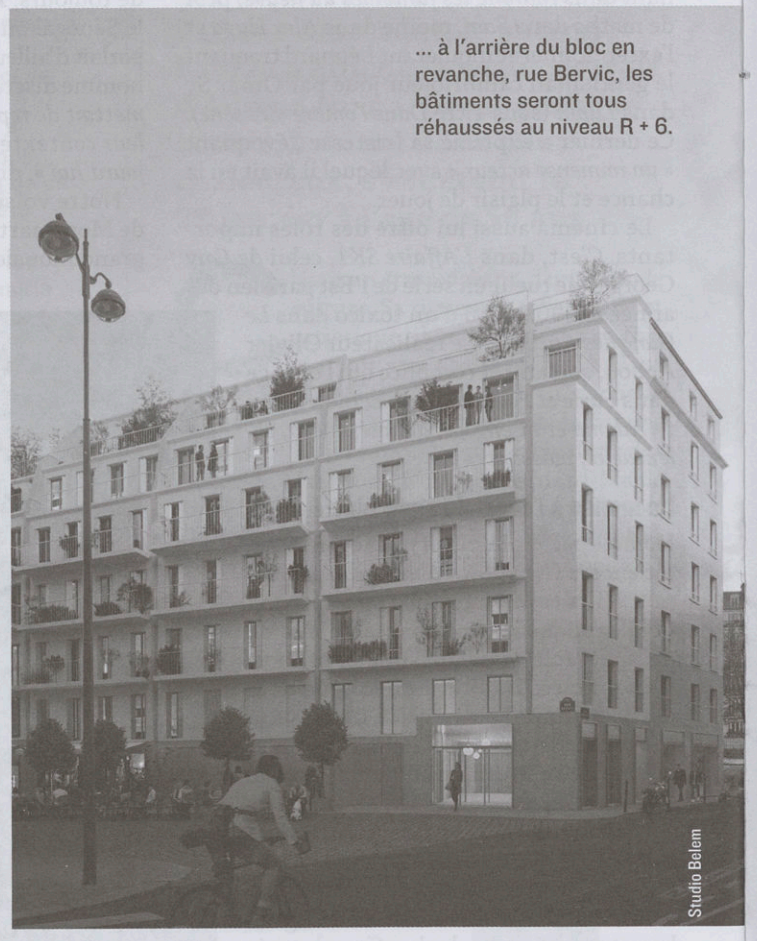
MARIE ANTOINETTE LECA

Café Championnet, 16 rue Georgette Agutte, metro et tram Porte de Saint-Ouen, ouvert du lundi au vendredi de midi à 14 h 30 pour déjeuner, Tel : 01 45 81 09 33

TATI BARBÈS : LE PROJET ARCHITECTURAL

Studio Belem, l'agence d'architecture associée au promoteur immobilier Immobel, propriétaire du foncier, a remporté le contrat chapeauté par la Ville, concernant la transformation des anciens établissements Tati. Ces jeunes architectes présentent leur projet pour ce lieu emblématique de l'histoire du 18e arrondissement.

Côté boulevard Rochechouart, la façade des six bâtiments concernés ne sera quasiment pas modifiée...



... à l'arrière du bloc en revanche, rue Bervic, les bâtiments seront tous réhaussés au niveau R + 6.

Studio Belem

L'équipe du Studio Belem, fondée par Edouard Bettencourt et Malik Lemseffer, est en prise avec son époque et consciente des enjeux sociaux urbains et environnementaux que doivent intégrer à présent les cabinets d'architecture. Ils sont aussi sensibles à la valeur patrimoniale des bâtiments, un ensemble hétéroclite qui a regroupé, au fil de l'histoire : un immeuble haussmannien, des bâtiments techniques à l'arrière du magasin et des petits immeubles faubouriens aux fenêtres à la française et au sol de différentes hauteurs, un sujet auquel les a sensibilisés le groupe d'études Grahal* qui a longuement enquêté sur l'histoire des lieux. *« Il fallait trouver une bonne balance entre les souhaits de la ville et du quartier et, vu le prix élevé du mètre carré, une rentabilité »*, expliquent Edouard Bettencourt et Julie Pierret, porte-paroles de l'équipe.

Un toit végétalisé et un centre culturel

Le projet mêle donc à la fois rénovation et innovation, conservant à l'extérieur certaines façades et bâtiments d'origine dont la petite maison d'angle au coin de la rue Belhomme, ainsi que les toitures, *« pour conserver la skyline* (ligne d'horizon) *existante sur le boulevard »*. Ne seront détruits et reconstruits que les édicules techniques qui donnaient sur la rue Bervic et la passerelle, reconstruction élaborée en lien avec la société spécialisée en ingénierie développement durable, G-ON.

Le toit sera entièrement végétalisé, les matériaux de construction et de restauration, principalement du bois, répondant aux chartes éco-responsables. A l'intérieur sont prévus 30 logements, dont dix sociaux et des appartements en accession à la propriété, cinq étages de bureaux, des petits commerces le long de la ligne de métro mais surtout un centre culturel sur trois étages, à l'angle du boulevard Barbès, et ouvrant sur la rue, avec un socle en béton *« qui va réinterpréter le style de l'époque haussmannienne, avec les arches, dans l'esprit de l'immeuble »*. C'est l'un des points forts et originaux du projet retenu : il couvre une surface de 600 m2 avec le rez-de-chaussé d'accès depuis la rue et une conque sur deux étages en sous-sol avec une belle hauteur de plafond *« qui permet d'insérer une salle de spectacle. C'est réfléchi pour qu'un vrai programme culturel puisse s'y développer »*, explique Julie Pierret. *« C'est un peu la figure de proue de notre projet. »*

Pour les petits commerces, le choix est aussi de redonner vie au quartier en privilégiant des espaces qui favorisent les petits commerces de proximité, commerces de bouche, artisans, plutôt que les grandes surfaces, avec des espaces traversant qui revitaliseraient la rue Bervic.

Bémol: le bruit du métro

L'un des autres points forts du projet est également l'accessibilité mutualisée de tous les logements et bureaux, que ce soit au niveau des entrées, du partage de l'immense local à vélos, du local à ordures ménagères ou encore de la terrasse et de sa vue sur le Sacré-Cœur : *« Tous les flux sont mutualisés entre les logements et les bureaux, de la porte d'entrée au toit »*, insiste Edouard Bettencourt.

Seul petit point noir, dont la résolution demanderait la coopération de la RATP, le métro aérien dans son superbe style 1900 ne couvre pas le bruit des rames. Mais c'est aussi un dégagement qui permet la lumière...

Les travaux commencent dans quelques mois et devraient s'achever en 2025, si la tenue des Jeux olympiques ne vient pas mettre son nez dans le bon déroulement des opérations. Cerise sur le gâteau, Studio Belem conserve dans le projet la grande enseigne TATI qui trône sur le toit. Un repère symbolique du quartier auquel les Parisiens sont attachés.●

DOMINIQUE BOUTEL

* Groupe de recherche art-histoire-architecture-littérature, société fondée par l'historien de l'art Michel Borjon.

Le saviez-vous ?

***Le 18e du mois* existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait…**

À L'ORIGINE…

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrots, ces bistrots du 18e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : *« Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste… Moi, je suis à telle association, j'aime écrire… C'est pour quand ce canard ? »*. Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : *« Ça te dirait un journal de quartier ? »*. Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel… Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

LE 18e DU MOIS

Un plan pour la protection du site de Montmartre

LE 18e ET SES QUARTIERS

Nouvelle école à la Goutte d'Or : les parents ont gagné

Grève des loyers à la cité Charles Hermitte

La rue Cavalotti en trompe l'œil

Lutte contre le sida : le camion du métro Château Rouge

… et dans "18e magazine" :

Premier numéro du *18e du mois*, en novembre 1994.

UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc… Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maquetté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

***Le 18e du mois* est le seul mensuel de ce type à Paris.**

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....17 €
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....29 €
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....56 €
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : .....35 €

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : .....20 €
- ○ J'adhère pour 2 ans : .....40 €
- ○ Je soutiens l'association : .....80 €
  (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ○

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info

Après l'histoire de ce grand lycée parisien *(lire notre n° 311)*, partons pour une balade intimiste et littéraire à travers le regard et les souvenirs d'un ancien élève, revenu sur les pas de son adolescence.

VISITE-SOUVENIR DU LYCÉE JACQUES DECOUR

Façade intérieure du lycée Jacques Decour

Septembre 1959. Un jeune garçon, accompagné de son père, se présente, tôt le matin, rue Bochart de Saron pour faire son entrée en sixième au lycée Jacques Decour. Ces deux noms ne lui sont pas familiers. Il n'a jamais entendu parler de ce premier président du Parlement de Paris, sous l'Ancien régime, jugé et condamné à la guillotine par le tribunal révolutionnaire le 20 avril 1794 ; et pas d'avantage de ce grand résistant, professeur d'allemand dans ce lycée, tombé sous les balles nazies pendant la Seconde Guerre mondiale. Sauf, dans la bouche venimeuse de sa très réactionnaire professeure de piano, à la sortie de l'école primaire : *« Chaptal oui, Jacques Decour, surtout pas ; un lycée rouge, tous les professeurs sont communistes ! »* Il n'a guère plus de lumières sur cette austère et imposante bâtisse où il va passer huit années de sa jeune existence. Huit ans, autant dire une éternité. Mais pourquoi huit ans et non pas sept, la durée d'une scolarité normale ? En fait, la rébellion et l'insolence en classe de sixième du petit provincial lui vaudront un redoublement suivi d'une « rédemption » grâce à un professeur de français auquel il vouera une reconnaissance éternelle, Monsieur Morel (on le voit, en 1959, sur la photo de classe d'une cinquième, figurant sur Internet).

Le cœur bat la chamade lorsque le garçon monte les marches pour accéder à l'immense cour « des petits ». Sur cet espace nu, s'ouvre une salle de classe

Collège Rollin, vers 1910.
Le collège-lycée Jacques Decour a été construit entre 1867 et 1876 à l'emplacement des abattoirs de Montmartre, démolis en 1867.

haute de plafond et aux murs pisseux. Certains enseignants portent encore la blouse blanche, ajoutant une note terne à la tristesse ambiante. À ce moment-là, le seul réconfort après une journée de cours se trouve dans l'achat, avec quelques piécettes, de roudoudous, réglisses et sucettes chez le marchand de bonbons, dont l'étal est installé sur le trottoir à l'extérieur. Une scolarité commence dans une sensation d'exil.

Durant toutes ces années, le garçon va découvrir tous les coins et recoins du lycée, la grande et les petites histoires, faire des rencontres qui marqueront sa vie. Ces souvenirs, actualisés par ce qu'il a vu et entendu depuis ces temps lointains, le guident dans sa visite.

La monumentale porte en bois du 12 avenue Trudaine, qui a fait l'objet de regrettables actes de vandalisme en 2016 et 2018, a retrouvé sa belle patine. C'est par elle qu'il entre et accède aux premières pièces que sont les parloirs. Le petit parloir, où avaient lieu autrefois les rencontres tant redoutées entre les parents et les professeurs, est devenu principalement un espace de réunion pour les fédérations de parents d'élèves. Le grand parloir est un lieu de mémoire. Une grande fresque représente le sacrifice de Jacques Decour, fusillé au Mont-Valérien en 1942. Elle est l'œuvre du peintre Alfred Lop-Montel. Né en 1898 à Saint-Cyr-sur-Mer dans le Var, il fait les Beaux-Arts à Marseille et s'établit en 1920 à Montparnasse dans l'entourage de son frère, l'excentrique Ferdinand Lop, candidat perpétuel aux élections présidentielles et législatives, idole des étudiants du Quartier latin qui constituaient sa « garde de fer ». Pour s'en différencier, Alfred ajouta « Montel » à son nom et devint relativement connu dans le milieu artistique parisien. Influencé par le cubisme cézannien et par ses rencontres à Montparnasse, celle de Kisling notamment, il fut paysagiste, portraitiste, auteur de natures mortes et de scènes de genre tant parisiennes que méditerranéennes. Il enseigna aussi à Decour et le garçon, peu doué dans cet art, participa à des chahuts carabinés dont il se repent encore aujourd'hui. Sous la fresque, une plaque de marbre rappelle la citation à l'ordre de la Nation de Daniel Decourdemanche, dit Jacques Decour.

Recueillement et murmures d'extrême-droite

À la sortie des parloirs s'ouvre la cour d'honneur, un petit bijou de la Troisième République. Un espace rectangulaire de 800 mètres carrés encadré par deux galeries. Dans les années 1960, il n'y avait pas d'arbres mais un parterre fleuri. Il paraît que le proviseur de l'époque, René Alexandre, y faisait de la méditation. Aujourd'hui, les arbres donnent un charme et une élégance indiscutables au lieu. La galerie de gauche, en entrant, tenait lieu de piste d'athlétisme. Les soixante mètres étaient parcourus par les meilleurs en sept secondes et... Le saut en hauteur se pratiquait dans une petite cour adjacente. Difficile apprentissage du saut en roulé ventral.

Dans l'axe de la cour, on aperçoit la statue en bronze représentant, assis et en majesté, Charles Rollin, ancien recteur de l'université de Paris mais qui, parce qu'il était janséniste, n'entrera jamais à l'Académie française. La statue est due au sculpteur Didier Debut et au fondeur Thiébaut. Une anecdote à ce sujet : le 11 octobre 1941, le Journal officiel annonce que le maréchal Pétain fait procéder à l'enlèvement des statues en alliages cuivreux situées dans les lieux publics *« afin de remettre les métaux dans le circuit de la production industrielle*

Entrée principale du Lycée Jacques-Decour et vue depuis le dôme du Sacré-Cœur.

et agricole ». La grande statue en bronze de l'historien de l'Antiquité est convoitée. Mais au courrier du recteur vichyssois exigeant son poids de métal lourd, le proviseur répond : « *Néant.* »

Sur les murs des galeries, dont le sol est orné de superbes mosaïques, sont apposées des plaques commémoratives rendant hommage aux anciens élèves, professeurs et fonctionnaires morts durant les différents conflits 1914-1918, 1939-1945, Maroc. Simone Veil a inauguré en 2009 une plaque qui porte les noms de 27 lycéens juifs morts pendant la guerre (26 finirent leur vie en déportation et le dernier fut fusillé en juin 1944 à Lyon, pour faits de résistance). Elle déclara à cette occasion : « *Cette plaque est apposée afin que nul ne puisse ignorer ce qui s'est passé. Car nous entendons encore aujourd'hui dire que cela ne s'est jamais passé.* (...) *Après l'arrivée du convoi à Auschwitz dans lequel nous nous trouvions, nous n'avons plus revu les enfants déportés.* » Lors de cette cérémonie, elle évoqua la mémoire de son père, élève du lycée Jacques Decour (alors collège Rollin), Grand Prix de Rome d'architecture, qui fut déporté et dont la trace s'est perdue dans la lointaine Lituanie, à Kaunas le 10 avril 1944.

Dernière lettre d'un condamné

C'est au fond de la cour d'honneur que, chaque année, un élève lisait la dernière lettre écrite par Daniel Decourdemanche à ses parents, avant d'être fusillé : « *Vous savez que je m'attendais depuis deux mois à ce qui m'arrive ce matin, aussi ai-je eu le temps de m'y préparer, mais comme je n'ai pas de religion, je n'ai pas sombré dans la méditation de la mort ; je me considère un peu comme une feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau. La qualité du terreau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse française, en qui je mets tout mon espoir.* » [...] « *Si vous en avez l'occasion, faites dire à mes élèves de première, par mon remplaçant, que j'ai bien pensé à la dernière scène d'Egmont (de Goethe) :* « Pour sauver ce que vous avez de plus cher, je tombe avec joie », *ainsi que je vous en donne l'exemple.* »

L'ambiance recueillie était parfois troublée par les murmures de jeunes d'extrême droite. Il faut dire qu'au début des années soixante, alors que la guerre d'Algérie provoquait des affrontements meurtriers, les partisans de l'Algérie française faisaient régulièrement le coup de poing avec ceux qui militaient pour son indépendance. De nombreuses et violentes bagarres avaient lieu à l'extérieur du lycée. Ces différends s'exacerbèrent en avril 1961 à l'occasion du putsch des généraux rebelles à Alger. C'est à ce moment-là que l'on vit passer, boulevard Rochechouart, comme dans une scène de film, des colonnes de blindés venant d'Allemagne pour occuper des lieux stratégiques. L'année précédente, avait été créé, conjointement avec les lycéens de Condorcet, le premier comité antifasciste, au premier étage d'une brasserie à l'angle du boulevard de La Chapelle et du boulevard Barbès (La Famille nouvelle, au 124 boulevard de La Chapelle, selon Sylvain Braunstein, dans Empreintes - Saison 2, les Editions du Panthéon).

La chapelle, ses vitraux et son orgue

Dans une cour annexe se trouve la chapelle du lycée. Son plan est longitudinal, terminé par un chevet à abside. Elle a une voûte en berceau brisé. Elle est utilisée aujourd'hui comme salle de réunion (ou d'examen). Près de l'autel/écran, une plaque en marbre noir où l'on peut lire « *À la mémoire des élèves du collège Sainte Barbe-Rollin morts pour la patrie en 1870-1871* ». Les vitraux d'origine sont l'œuvre du maître verrier Léon Lefèvre.

> Le grand parloir est un lieu de mémoire. Une grande fresque représente le sacrifice de Jacques Decour, fusillé au Mont-Valérien en 1942.

En 1974, une équipe de passionnés de facture d'orgue, animée par Bernard Mauguin, professeur de musique au lycée, conçut le projet ambitieux de réalisation d'un orgue neuf pour remplacer celui de 1893 qui avait subi des dégâts considérables et était resté muet pendant trente ans. L'instrument, harmonisé par Jean-Pierre Swiberski, fut inauguré en 1982 par Michel Chapuis. Des récitals d'orgue mais aussi des concerts, qui ne sont pas seulement dédiés à l'orgue, sont régulièrement programmés par l'Association pour le rayonnement de l'orgue. Dans le cadre du 250e anniversaire de la mort de Jean-Sébastien Bach, c'est l'intégrale de son œuvre pour orgue qui a été interprétée dans la chapelle.

En plein centre du lycée se tenait le gymnase, qui a été transformé en salle de cours dotée d'une magnifique charpente. Le garçon a gardé un mauvais souvenir de ce lieu à cause de ses agrès, poutre, cheval d'arçon ou encore barres parallèles, qui nécessitaient force et sens de l'équilibre et dont l'usage maladroit par certains lycéens suscitait les railleries des plus doués.

Le théâtre du lycée accueille aujourd'hui des événements culturels. C'est sous la direction d'un jeune professeur amoureux de la scène que fut créé un atelier théâtre, en 1966, rassemblant un petit groupe d'élèves de terminale. Tout avait commencé, cette année-là, par des rencontres poétiques. Les participants se retrouvaient dans la grande salle de distribution des prix pour des séances d'improvisation, s'inspirant de l'écriture automatique héritée des surréalistes. Ces exercices, pas toujours réussis, donnèrent cependant aux « poètes en herbe » une confiance grandissante au point qu'ils purent faire éditer un mince recueil qui se nomma *Square d'Anvers*. Il faut dire que le square, bien différent de ce qu'il est aujourd'hui, était – avec les cafés proches du métro Anvers – un lieu de rendez-vous privilégié... Les jeunes auteurs reçurent les encouragements de Pierre Seghers.

Puis, de l'écriture, on passa au plateau avec une ambition qui, avec le recul, donne le vertige : monter *Hamlet*. Impossible réalisation sans une participation féminine. Or les lycées n'étaient pas mixtes. Il fallut convaincre les deux proviseurs de Jacques Decour et Jules Ferry de laisser venir, pour les répétitions, les jeunes filles de l'établissement de la place de Clichy. Tout cela se passa très bien et à la fin du mois de juin 1966, le groupe théâtre présentait devant parents et amis le chef d'œuvre de Shakespeare.

La nostalgie d'Edgar Morin

Il y aurait encore beaucoup à dire sur Jacques Decour, son ouverture à l'art par exemple puisqu'il est devenu un lieu d'exposition régulier pour les peintres. Le mieux sans doute est de laisser la parole à un homme d'exception, éminent sociologue centenaire, Edgar Morin, qui arpenta dans sa jeunesse les couloirs du lycée : « *À l'arrivée des troupes allemandes sur Paris, les examens étant suspendus, je me réfugiai à Toulouse où je vécus une nouvelle vie, très intense : c'est alors que me vint de plus en plus intimement la nostalgie de mon vieux Rollin. Il était dans un autre monde, de l'autre côté d'une ligne de démarcation infranchissable jusqu'en 1943. Plus les années ont passé, plus mon souvenir est devenu amour de mon Rollin et revenu à Paris j'ai fait partie de l'amicale des anciens élèves, je n'ai cessé de renouveler mon adhésion et depuis longtemps il n'y a plus aucun camarade de ma classe qui en fasse partie. Mais le souvenir d'amis me poursuit.* » ●

DOMINIQUE DELPIROU

Ducky09 x 2 - Pline, CC BY-SA 3.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0>, via Wikimedia Commons

GOUTTE D'OR : RAMSÈS ET LES ENFANTS

Le 1er mars sort un film singulier d'un cinéaste singulier. Clément Cogitore, aussi connu comme photographe, vidéaste (*Project Room* au 104) et metteur en scène d'opéra (*Les Indes galantes*) présente son deuxième long-métrage.

Clément Cogitore passe son enfance à la campagne près de Colmar. Il a gardé un souvenir très vif de son premier voyage à Paris à l'âge de 16 ans. De son entrée dans la capitale par la porte de Clignancourt et de sa première vision de Barbès : un mélange de chaos et d'énergie. Plus tard, il s'installera dans le secteur où il croise de nombreux marabouts. Ces individus l'attirent malgré leur charlatanisme évident. L'arnaqueur de ce long-métrage sera plus complexe. Faux médium mais vrai poète. Une sorte de caïd moderne cherchant à piquer des parts de marché à ses confrères en filouterie. Avec le côté bling-bling d'un mafieux oriental.

Karim Leklou, choisi pour incarner Ramsès, va infléchir sa personnalité. Le « voyant » se fond dans la masse, habillé en jean et tee-shirt. Il ne baragouine que quelques mots d'arabe. Contrairement à son père qui œuvrait

uniquement au sein de la communauté musulmane, il s'adresse à chacun. Du moment qu'il est dans la peine et cherche à entrer en contact avec un cher disparu.

Une glace sans tain

Le réalisateur nous expose une première consultation du point de vue d'une femme venue au rendez-vous. A ce moment du film, le spectateur peut croire au don du voyant. Puis il découvre les coulisses, l'organisation bien huilée de cette équipe d'arnaqueurs. Utilisant un procédé ancien (la glace sans tain) mêlé au talent d'un hacker qui siphonne les données des téléphones des clients. Ramsès dirige aussi des séances de groupe, plus proches d'une psychothérapie que d'une mise en transe par un évangéliste.

Une nuit, le prétendu médium a une intuition. Il « voit » le corps d'un adolescent gisant sur un chantier du nouveau quartier de la porte de La Chapelle. Ce gamin appartenait à une bande de garçons arrivés de Tanger, livrés à eux-mêmes. Ces derniers repèrent Ramsès, s'introduisent chez lui dans l'intention de le dépouiller...

Un coin de Paris en pleine mutation

Le film ne les angélise pas, n'occulte pas leur violence. Les jeunes acteurs ont été repérés au Maroc dans un souci de véracité. Clément Cogitore voulait éviter qu'ils aient l'air de venir de banlieue. Désemparé, Ramsès confie les petits voyous à son père. Ce personnage un peu rigide est très bien campé par le comédien algérien Ahmed Benaïssa. Le destin a voulu qu'il meure à Cannes, la veille de la projection.

Le réalisateur filme un coin de Paris en pleine mutation. Les immeubles sortent de terre mais il demeure des friches, des terrains vagues, ce maquis, jadis abri des pauvres ou des marginaux. Clément Cogitore se souvient qu'il est aussi documentariste en filmant ce chantier qui, de nuit, acquiert une certaine beauté. Fasciné par la porosité des mondes, il part d'un endroit en jachère pour en faire émerger le côté fantasmagorique. ●

MONIQUE LOUBESKI

Goutte d'Or de Clément Cogitore, en salles le 1er mars.

©Laurent LE_CRABE_Kazak Productions_France 2 Cinema

LE PRINTEMPS DES PARVIS POÉTIQUES

Cette année, le Printemps des poètes *« questionne les frontières sous des formes qui varient selon les partenariats et les lieux »*. L'occasion pour Les Parvis poétiques, de fêter 40 années d'événements en lectures, en images, en musique, au Lavoir moderne parisien. L'association est née dans le 18e et elle y a son siège social. Bien évidemment, pour travailler sur le lien entre société et littérature, ouvrir le plus largement possible cet espace de rencontres, pour que *« nul ne se sente étranger ou exclu d'une rencontre avec les langages poétiques »*, elle a multiplié les événements, dans le monde entier et les médiations : des téléphones pour l'expo « Tonalités, des écrivains au bout du fil », partie en tournée dans une quarantaine de pays et plus de 200 villes de France, des boîtes aux lettres sonores, un site interactif et bien sûr des lectures – événements et festivals dont « Le 18e tout un poème ». On pourra découvrir comment, par les relations avec d'autres arts, *« les voix solitaires de poètes vivants sont mises en relation avec les oreilles multiples »*. ● D.F.

Samedi 18 mars au Lavoir moderne parisien de 15 h à 17 h 30, entrée libre, 35 rue Léon, métro Château Rouge ou Simplon, 01 46 06 08 05, lavoirmoderneparisien.com

LES COUPS DE CŒURS DE NOS LIBRAIRES

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, nous avons demandé à Philippe, de la librairie spécialisée dans la BD Temps libre, rue Lepic, de nous faire part de son coup de cœur.

Le libraire n'hésite pas une seconde pour nous présenter son *« dernier coup de cœur absolu », « une petite merveille »*. Il s'agit d'un livre publié par Daniel Maghen, un galeriste du premier arrondissement, qui expose des planches originales de bandes dessinées. Depuis quelques années il est devenu éditeur *« avec un choix éditorial exigeant »*. Les deux auteurs sont frères jumeaux : **Paul et Gaëtan Brizzi**, l'un fait les décors, l'autre les personnages. Ce ne sont pas des débutants. Ils ont travaillé avec Disney, pour le cinéma d'animation et ont déjà adapté des romans connus. Pour cette BD ils ont choisi d'adapter la première partie de **L'Enfer** de **Dante Alighieri**. C'est un texte fondateur de la littérature italienne (XIIIe siècle). *« Les frères Brizzi se sont livrés à un travail important pour le rendre accessible : par exemple tout le côté allégorique du texte est véhiculé par le visuel. On change de médium, ce n'est pas le même rythme ni la même musicalité narrative, il y a des coupes, des ellipses. »* Les grandes pages sont dessinées au crayon de cire et sont clairement *« inspirées du maître en la matière, Gustave Doré »* qui a fait de nombreuses gravures au XIXe. Alors, on redécouvre l'histoire épurée : après la mort de sa compagne Béatrice, Dante suit Virgile à travers des paysages de plus en plus accidentés et rocailleux jusqu'au bord de l'Achéron puis franchit la porte de l'enfer. *« C'est beau. »* Et hallucinant ! ●

DANIELLE FOURNIER

Librairie Temps libre, 28 rue Lepic, métro Blanche

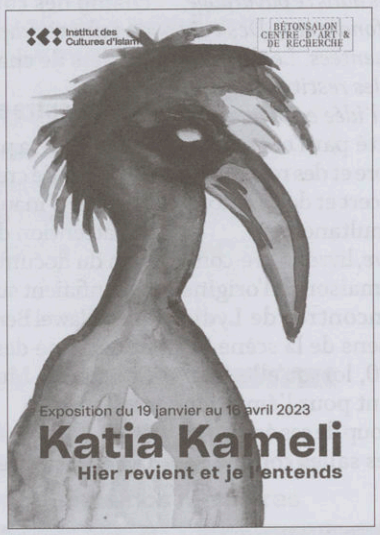
EXPO

A L'ICI, UNE TRADUCTRICE DE CULTURES

Katia Kameli, forte de sa double origine française et algérienne, travaille sur la transmission des récits et leur rôle de ponts entre les cultures. *Hier revient et je l'entends*, souligne la cohérence de sa démarche en mettant un coup de projecteur sur vingt ans de création.

En exposant plusieurs œuvres de l'artiste, existantes ou produites spécialement pour l'occasion, l'ICI Léon livre un bel aperçu de l'univers de Katia Kameli. Ses œuvres soulignent les interactions entre le passé et le présent, et comment les histoires individuelles ou récits anciens interagissent avec le monde d'aujourd'hui.

Avec *Le Cantique des oiseaux*, Katia Kameli fait découvrir un ancien poème de la littérature persane. Elle donne vie au texte au travers d'une installation composée d'instruments de musique en céramique représentant les oiseaux dont il est question dans le poème, d'aquarelles, d'une peinture murale et d'une vidéo réalisée à la Goutte d'Or en partenariat avec le conservatoire du 18e. Le récit initiatique d'il y a presque mille ans est réapproprié, traduit sous une forme contemporaine et voyage ainsi dans le temps.



Dans la continuité de ce premier espace, Katia Kameli partage à l'ICI Stephenson un nouveau chapitre de sa série débutée en 2015 intitulée « Streams of stories ». Elle a vocation à mettre en lumière les origines orientales des fables de Jean de La Fontaine, assumées par l'auteur en ouverture du livre VII de son recueil. Même si les fables sont inspirées du *Pañcatantra* indien, lui-même traduit en arabe au sein du *Kalîla wa Dimma*, Katia Kameli nous dévoile via une sérigraphie et des comparaisons d'enluminures, quels passages ont résisté à l'épreuve du temps et des traductions successives, lesquels ont été transformés, quels autres ont été ajoutés et comment les auteurs se sont chaque fois réapproprié le texte.

Une exposition poétique qui invite à s'interroger sur la place des récits fondateurs dans nos cultures : comment ces récits sont traduits, transmis et interprétés au fil des ans et comment ils constituent un héritage culturel commun, souvent méconnu et parfois même, sans doute, désavoué. ●

AUDE LE MÉTAYER

Jusqu'au 13 avril, 19 rue Léon et 56 rue Stephenson, métro Château Rouge ou Marcadet-Poissonniers, entrée libre du mardi au dimanche de 11 h à 19 h et le vendredi de 16 h à 20 h, visite guidée gratuite d'une heure chaque samedi à 15 h et 16 h, sans réservation, 01 53 09 99 84, institut-cultures-islam.org

Exposition en lien avec celle de Bétonsalon "Le Roman algérien", 9 esplanade Pierre Vidal-Naquet, 13e.

Théatre

LES COHÉRENTES

Théâtre de la Reine blanche, 2 bis passage Ruelle, les mardis 14, 21 et 28 mars à 19 h et les jeudis 16 et 30 à 21 h, durée 1 h 15. 20 €, Tarif réduit 15 € (notamment pour les résidents du 18e), réservation https://urlz.fr/kUYt

Fille de maçon, en révolte contre sa famille qui veut la marier de force, Rirette Maîtrejean se rêve institutrice. Arrivée à Paris à l'âge de 16 ans, elle fréquente les universités populaires, rencontre le milieu des anarchistes individualistes et incarne leur idéal d'une vie libre, débarassée de l'exploitation patronale et de l'inégalité des sexes. A partir d'archives exhumées par la sociologue Anne Steiner, les deux actrices Sylvie Gravagna et Juliette Flip nous font redécouvrir cette figure historique oubliée d'une femme révoltée. A travers son parcours, ce sont également les protagonistes de cette « *Belle Epoque* », dont la célèbre bande à Bonnot à laquelle Rirette est mêlée bien malgré elle, qui revivent dans une création théâtrale et musicale mise en scène par Sylvie Gravagna. ●

S.C.

Expo

EMILY BEER : J'AIME LE CINÉMA, DES FILMS ET DU FIL

Costumière pour le cinéma, Emily Beer se met en parallèle à broder, crocheter et de là naît l'envie de rendre un vrai hommage aux films qui ont émerveillé son enfance. Le plus simple est de lui donner la parole : « *"J'aime le cinéma", ce sont mes affiches incontournables. Celles des films du dimanche soir, qui ont marqué mon enfance et mon adolescence. Chez moi, ce sont le tissu et les fils qui tracent le trait. Je "crochète" les personnages, brode les titres et les noms. Des matériaux de récup (carton, papier d'alu, fil de fer, petits jouets...) viennent les compléter. Je restitue le plus fidèlement possible l'affiche originale tout en gardant ma vision d'enfant. Je "réinvente" Marilyn, Gene Kelly, Monsieur Hulot ou King Kong en petites poupées de chiffon dans une interprétation ludique et naïve* ». Un voyage en fil dans son cinéma personnel. ●

A.K.

Jusqu'au 15 avril au salon du Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr, page instagram : @emilybeer_brode

EXPO

JACQUES HOUPLAIN UN ARTISTE À REDÉCOUVRIR

Ce peintre et graveur montmartrois a exploré une multitude d'univers à travers différentes techniques de gravure sur cuivre ainsi que des dessins et lavis, pastels, aquarelles et huiles.

Les anciens se souviennent peut-être de cet atelier de gravure situé au 11 rue Gabrielle, dans lequel a habité et travaillé le peintre et graveur Jacques Houplain. Ses travaux sont remis à l'honneur grâce à une exposition à la bibliothèque Maurice Genevoix. L'artiste a été l'un des pionniers des mouvements de gravure contemporains, illustrant de nombreux ouvrages, s'initiant à différentes techniques, enseignant à l'Ecole supérieure des arts appliqués.

Grâce à un aménagement récent destiné à des expositions, la bibliothèque Maurice Genevoix ouvre ce nouveau cycle par cet artiste atypique, qui a créé pendant quatre-vingts ans. Son univers foisonnant parle à tous, adultes et enfants, selon le souhait de l'entreprenant directeur du lieu, Benoit Sudreau. « *Nous cherchons à amener du patrimonial dans ce petit quartier qui n'en possède pas ou plus et à valoriser des artistes locaux* », explique-t-il.

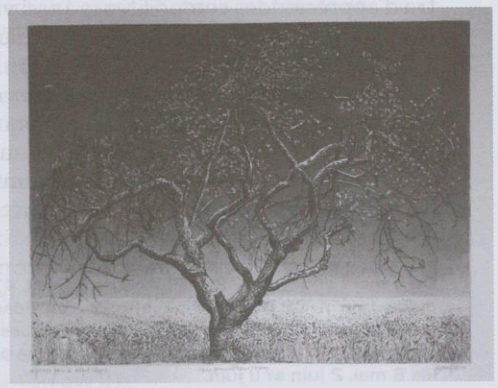
Un abécédaire et un atelier

L'exposition regroupe des œuvres gravées, qui évoquent l'univers fantastique de l'artiste, pas si loin d'un Dali ou des surréalistes mais aussi son intérêt pour la nature, avec de très beaux arbres, dans l'esprit des estampes japonaises. Elle montre aussi des objets, « *pour expliquer avec quoi on travaille* ». A hauteur d'enfant, est déroulé un abécédaire aux sujets simples et porteurs de rêves.

Un atelier d'initiation à la technique de la gravure est proposé par l'association La Rutile, le samedi 25 mars, de 15 h à 18 h (à partir de 8 ans, sur réservation). ●

DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 25 mars, bibliothèque Maurice Genevoix, 19 rue Tristan Tzara, métro Porte de La Chapelle, 14 h à 18 h les mardis, jeudis, vendredis, 10 h à 18 h les mercredis et samedis, 01 46 07 35 05, facebook.com/BibliothequeMauriceGenevoix/



LA VOIX SOUTERRAINE : QUAND L'ÉDITION FAIT SON LIVE

Nouvelle venue dans le 18e, la maison d'édition La Voix souterraine associe l'édition traditionnelle et le documentaire sonore. Son premier livre, en pré-commande, a été présenté au public lors d'une soirée chez Quartier libre.

C'était une évidence que la présentation du livre soit à Quartier libre ! » Quand il s'est agi de trouver un lieu pour annoncer le premier ouvrage de la maison d'édition sonore La Voix souterraine, Lydia Mushamalirwa n'a pas hésité : « *On a en commun l'attention à l'autre que ce soit par la cuisine ou par la culture.* » La Voix souterraine a ainsi fait ses premiers pas dans ce tiers-lieu dédié à l'alimentation situé dans le quartier de la Goutte d'Or. La soirée a réuni une quarantaine de personnes qui ont pu écouter un documentaire sonore suivi de deux concerts. La maison d'édition, qui a pour vocation de fabriquer des récits sonores et imprimés, a été présentée par Lydie Mushamalirwa, journaliste radio à l'origine du projet.

Mettre en lumière des voix souterraines

« *La raison d'être de La Voix souterraine* (créée il y a tout juste un an, ndlr) *est de créer des espaces de rencontre, de dialogue et surtout d'écoute, à travers l'expérience sensible et intime de la lecture et de l'écoute individuelle ou collective* », explique Lydie Mushamalirwa. L'entreprise est née d'un constat : « *Il existe des récits en nombre mais dans ce bavardage, des choses se noient, poursuit sa fondatrice. Des voix sont peu, voire pas, ou mal représentées. Le désir est de mettre en avant ces voix et de les restituer en profondeur. D'où le mot souterrain : l'idée est d'aller au-delà.* » Ainsi, chaque projet porté par l'entreprise associe un récit écrit, un récit sonore et des rencontres basées sur l'écoute collective (concert et docu sonore) même si tout n'est pas publié simultanément.

La Nuit tombée, on pourra tout se dire, livre en pré-commande, sera le premier-né de la maison. A l'origine de l'ouvrage : les multiples rencontres de Lydie Mushamalirwa avec des musiciens de la scène indépendante entre 2010 et 2020, lorsqu'elle était journaliste musicale, notamment pour l'émission La bande passante sur RFI. Beaucoup de ces échanges ont eu lieu dans le 18e, dans des salles comme La Boule noire, La Cigale ou encore FGO Barbara, L'Olympic Café. « *Pour moi le 18e, c'est d'abord énormément de souvenirs de concerts* », confie l'amoureuse du son qui a arpenté le quartier à l'affût des styles musicaux en tout genre. Elle a eu envie de prolonger la beauté de ces moments – de ces « *utopies réelles* » – à travers ce livre, en donnant au lecteur la possibilité de rencontrer à son tour les artistes. L'ouvrage offre plusieurs portes d'entrée pour vivre ce hors-champ des concerts : des entretiens retranscrits, des photographies, des cartes et même des petits carnets de chants et quelques partitions.

La rencontre et l'écoute

Au-delà de la production de récits (écrits et sonores), l'objectif de créer des rencontres a été atteint lors de la soirée d'inauguration. Le temps semblait suspendu et l'attention du public était entière lors de la diffusion du documentaire sonore où quatre chanteuses se confiaient sur leur rapport à la scène. Deux d'entre elles, Nawel Ben Kraiem et Luciole, ont ensuite chanté et déclamé des poèmes devant un public conquis. Pour Lydie Mushamalirwa, « *c'était un rêve qui se réalisait* ». ●

PERRINE KEMPF

Contact : bonjour@voixsouterraine.fr

CONCERTS

VIVRE LA MUSIQUE EN DIRECT

La petite salle chaleureuse et intimiste dédiée à la musique acoustique accueille les musiciens pour leur travail personnel et propose des concerts favorisant le partage des émotions musicales.

Le studio L'Accord parfait, avec son acoustique si fine et son beau piano à queue, se prête parfaitement à la musique de chambre qui a pour tradition de s'adresser dans un espace chaleureux à un public venu apprécier, au plus près des musiciens, un répertoire écrit pour un, deux, trois instruments. C'est tout le pari d'une série initiée par la pianiste Karine Selo, « A vos ouïes… prêts ? musique !» qui réunit quelques-uns de ses amis musiciens pour des soirées d'une heure où la musique sera non seulement jouée mais expliquée. Les thèmes s'y succèdent, des contes fantastiques à la musique française, en passant par l'Amérique, la joie ou l'intimité, un large éventail qui permettra d'apprécier des compositeurs aussi variés que Schubert ou Bernstein, Ravel ou Fauré, Prokoviev ou Schumann.

Le dernier concert, intitulé de façon ludique « Du côté de chez Franck », réunira autour de textes de Marcel Proust, des compositeurs qui franchissent les époques, César Franck bien sûr, Fauré ou, plus près de nous, Guillaume Connesson.

Une façon conviviale de goûter la musique, en compagnie d'artistes qui prennent le temps de partager leur plaisir. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Du 3 mars au 11 juin, à 20 h, L'Accord parfait, 47 rue Ramey, métro Jules Joffrin, 06 07 91 87 52, studiolaccordparfait.com Les Contes fantastiques (vendredi 3 mars), Les Amériques (vendredi 10 mars), De l'intimité à la folie (samedi 25 mars). Trois autres concerts : les 8 mai, 2 juin et 11 juin.

THÉÂTRE

UN COUPLE SOUS LES EAUX

Au Funambule, une pièce essentielle raconte comment une femme et un homme affrontent une situation climatique extrême.

Où sommes-nous exactement ? Nos deux « héros » sont-ils les derniers survivants de ce déluge ? Pendant les 70 minutes de cette pièce, nous n'aurons pas de réponse à ces questions. Mais qu'importe ! Ce texte de Laure Loaëc ne vise pas à décrire par le menu comment nous pourrions vivre ou plutôt survivre lors de la fin du monde. Rien n'est réaliste et la pièce ne cherche pas à l'être.

Sur scène, une femme (Amandine Pudlo) et un homme (Julien Héteau, par ailleurs directeur du théâtre) se réfugient dans un lieu improbable avec un sac à dos, un duvet et quelques victuailles. Une sobriété imposée ! Dans un dialogue intense parsemé de silences ou de bruits d'averse, ils éprouvent, jusqu'à l'extrême, la solidité de leur couple. Elle est révoltée par la situation, pense qu'il faut revoir l'ensemble de nos conceptions du monde, celles-là même qui ont mené au désastre. Lui veut profiter encore de la vie, refuse d'affronter de plein fouet la réalité violente et cherche de façon parfois dérisoire à sauver l'amour, à sauver ce qu'il reste de ce monde qui part à vau-l'eau. La première est dans une urgence absolue qui s'approche dangereusement de la folie (remarquable Amandine Pudlo !). « *Les dinosaures aussi pensaient avoir le temps* », écrit-elle rageusement sur son duvet. Lui, dans ce tourbillon, a décidé de rester immobile, de ne pas céder à la panique, au risque de l'inconscience. La mort rode autour d'eux et chacun affronte cette perspective avec ses armes.

Sans cesse sur un fil, cette pièce prend le spectateur par la main en lui demandant : et toi, de quel personnage te sens-tu le plus proche ? Que ferais-tu dans pareille situation ? Voici dix ou quinze ans, l'histoire qui nous est racontée aurait été rangée au rayon de la science-fiction. Là, sans souci du réalisme, la problématique nous poursuit longtemps après la fin du déluge. ●

NOËL BOUTTIER

Du mercredi au samedi soit à 19 h, soit à 21 h, le dimanche à 16 h au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt. Réservations au 01 42 23 88 83.

ON NOUS ÉCRIT

Chers amis, je vous félicite pour votre nouvelle rubrique !

Quelle bonne idée, et quel beau texte (extrait des *Hommes de bonne volonté* de Jules Romains, paru dans notre n° 311), celui choisi pour l'inaugurer : la balade de Louis avec son cerceau est merveilleusement décrite. J'ai aimé ces deux phrases en particulier, à la fin :*« L'ombre commençait à sortir de toute l'épaisseur et par toutes les fissures de la ville du monde la plus dense. »« Un enfant redescendait se confondre avec la masse de la ville où naissait le pétillement de la nuit. »* Je ne doute pas que le 18e qui a inspiré tant d'écrivains vous permettra de choisir d'autres balades de même qualité. Je pense, entre tant d'autres, à Eugène Dabit, l'auteur du livre qui inspira le célèbre film de Carné, *Hôtel du Nord*, évoquant ses promenades d'enfance dans le 18e au premier chapitre de *Faubourg de Paris* (Gallimard, 1933, réédité en 1990 dans la collection L'imaginaire). Vous avez l'embarras du choix ! Bien fidèlement ● HENRI FABRE-LUCE

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

JULIETTE OU LA CLÉ DES SONGES DE MARCEL CARNÉ (1951)

Marcel Carné, enfant des Batignolles, a vécu au 55 rue Caulaincourt durant vingt ans. Plusieurs de ses films ont pour cadre le 18e. Cependant, ni le métro Barbès des *Portes de la nuit*, ni la salle de boxe de *L'Air de Paris*, ni le garage des *Tricheurs* ne sont authentiques. Ce sont de parfaites reconstitutions dues au génie des décorateurs. Paradoxalement, c'est pour *Juliette ou la clé des songes*, un conte fantastique, que le cinéaste tourne sur les pavés de la Butte. En arpentant la rue Lepic, Michel (Gérard Philipe) croise une jeune fille blonde dont il tombe amoureux. Tandis que se déroule le bal du 14 juillet. On filme dans le square Caulaincourt et les escaliers attenants. L'équipe (le décorateur Alexandre Trauner, le chef op' Henri Alekan, Carné et ses assistants) prend ses quartiers au restaurant « Chez Manière » (aujourd'hui Le Cépage montmartrois). Investissant la salle de billard transformée en bureau de la production. Gérard Philipe, lui, loge dans un petit hôtel sur les hauteurs qu'il quitte chaque jour à pied pour tourner.

Le film s'inscrit dans la veine onirique de l'œuvre de Marcel Carné. Qui va des *Visiteurs du soir* à *La Merveilleuse visite*. Après avoir volé pour sa belle, le héro est emprisonné. Il s'endort. Au réveil, il découvre un village des Alpes-de-Haute-Provence dont les habitants ne connaissent pas Juliette. Pourtant séquestrée dans un château par une sorte de Barbe-Bleue. La stridence d'une sonnette rompt le charme. La réalité est cruelle. La jeune fille est promise à un autre. La pièce de Georges Neveux avait plu à Cocteau qui souhaitait l'adapter. Après la guerre, Carné reprend le projet. Il peine à trouver sa Juliette. Anouk Aimée, Leslie Caron, Odile Versois, sont pressenties. Suzanne Cloutier, la future Desdémone d'Orson Welles obtient le rôle. Dans *Les Belles de nuit*, de René Clair, Gérard Philipe incarne à nouveau un dormeur. Ses rêves mêlant aventures exotiques et romance. ● MONIQUE LOUBESKI

Ondine Simon

THÉÂTRE

UNE CARTOGRAPHIE DU LIEN EN AMÉRIQUE LATINE

***Ma peau est faite de cuir* raconte les migrations intra comme extra-américaines et dessine les liens familiaux qui subsistent par delà les frontières et les séparations.**

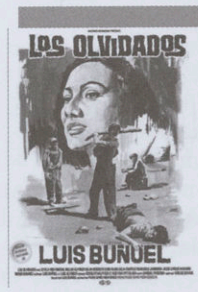
Six comédiens se succèdent pour mettre en scène les tribulations de quatre familles entre Pérou, Argentine, Colombie, Venezuela et France. L'un, Colombien, est devenu livreur à Paris, tandis qu'une autre, Vénézuélienne, tente sa chance à Medellin. Susanna et son mari pêcheur, depuis le Pérou, s'enquièrent régulièrement du bien-être de leur fille, installée en Argentine. Tandis que Rosa, professeure de piano italienne (et retraitée) en France s'entiche d'un jeune livreur a vélo venu de l'autre côté de l'Océan.

Inspiré d'histoires vraies

« Toutes ces histoires sont vraies et les protagonistes existent dans la vraie vie », explique Lea Corbex Castillo qui a écrit et met en scène *Ma peau est faite de cuir*. *« Ils sont au courant de la création théâtrale et ont pu échanger avec les comédiens qui les incarnent. »* Cette auteure a vécu à Buenos Aires et y a entre autres filmé le parcours de Latino-Américains rencontrés au fil de ses voyages puis des autres pays dans lesquels elle a vécu ensuite. Raconter ces migrations et les entrecroiser au théâtre s'est imposé au fil du temps.

Chaque tableau – et ils sont nombreux – vient construire petit à petit le réseau des liens qui unissent les personnages ici mis en récit. Il y a de l'espoir, du bonheur, de l'humour, de belles rencontres. Un peu de tristesse et de drame aussi. Comme la vie qui continue et celle qui recommence, malgré la distance, les frontières et les barrières dressées par les politiques. Et quelques jolies prestations de comédiens. ● SANDRA MIGNOT

A la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Blanche, jusqu'au 2 avril, les jeudis, vendredis, samedis à 21 h et les dimanches à 17 h, manufacturedesabbesses.com



Ciné-club

LUIS BUNUEL

Du 12 mars au 30 avril au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

Pour Jean-Claude Carrière : *« Bunuel est le peintre des contrastes violents, de l'ombre et de la lumière, de la nuit et du jour, du rêve et de la lucidité »*, tandis que pour François Truffaut : *« Anti-bourgeoise, anti-conformiste, sarcastique comme celle de Stroheim mais plus légère, la vision du monde de Bunuel est subversive, volontiers anarchisante. »* Animé par Fabienne Duszynski, enseignante à l'université de Lille et membre du comité de rédaction de la revue *Vertigo*, ce ciné-club propose tous les dimanches à 10 h 45 : Los Olvidados (12 mars), El (Tourments) (19 mars), La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz (26 mars), Le Journal d'une femme de chambre (2 avril), Belle de jour (9 avril), La Voie lactée (16 avril), Tristana (23 avril) et Le Charme discret de la bourgeoisie (30 avril).

KAMEL BOURAHLA FAIT VIVRE LE CHAÂBI ALGÉRIEN DANS LA GOUTTE D'OR

Poète prolifique, joueur de mandole – un cousin plus rude de la mandoline spécialement inventé pour le chaâbi, Kamel Bourahla, « Cheikh », sillonne le 18e pour semer ses poèmes d'exil et soigner les âmes.

Dominique Dugay

« *Réfugié musical* », c'est comme ça que Kamel se désigne, lui qui a trouvé sa place dans le 18e après avoir grandi en Algérie pendant la guerre civile, dans un milieu où la musique était « *interdite* ». Pour ce mandoliste surdoué en grande partie autodidacte, l'exil en France, c'était le rêve de pouvoir créer librement et de découvrir le conservatoire, les notes, le solfège, la formation arabo-andalouse classique. « *J'ai atterri dans la Goutte d'Or par hasard, commencé à fréquenter les jams, le lien s'est fait naturellement et je n'en suis plus jamais reparti – même dans les moments où j'ai dû me loger ailleurs, tous les jours je revenais ici, c'est comme un aimant pour moi. La Goutte d'Or c'est comme une famille, ou une religion spéciale, où on m'a dit bienvenue, parce que tous on est de la musique de la rue à la base, et dans la musique populaire chaâbi il y a tout – du blues, du jazz : l'essentiel, de l'âme* ». Tiphenn Fauchois, coorganisatrice de la « Jam Orchestra » qui anime les jams du bar de l'Omadis tous les jeudis, rue Doudeauville, a souvent « *jamé* » avec Kamel : « *Son instrument est différent, c'est un mandole traditionnel acoustique, mais il arrive à s'adapter à tous les styles, ça donne une couleur, ça se mélange avec l'afro-jazz, la musique latine...* ».

Tradition ancestrale et liberté populaire

Kamel est non seulement un interprète patient de la tradition mais aussi un auteur et compositeur habité par une vision d'avenir – fait rare dans le chaâbi contemporain. Jaurès, le gérant du disquaire Soul Ableta de la rue Marcadet, lors de sa première rencontre avec Kamel à un de ses concerts au bar le 34, a été frappé par les teintes folk et le côté « *psychédélique* » envoûtant de sa musique : « *c'est devenu rare de voir ça en live dans le quartier, à l'oreille, j'ai saisi tout de suite qu'on n'avait pas juste affaire là à de la musique orientale classique mais à des arrangements modernes et vivants, traversés de beaucoup d'influences contemporaines. J'ai vu des habitués, plutôt rock d'habitude, se mettre à danser, comme dans une transe* ».

Son secret, c'est ce mélange exigeant de tradition ancestrale qui puise dans l'art médiéval et de liberté populaire sauvage de la musique de rue – mélange qu'il retrouve, quelque part, dans l'âme du 18e. D'un côté la musique arabo-andalouse classique rigoureusement structurée en différentes noubas (Insiraf, Touchia, Enhilab etc) et modes (Sika, Zidane, Jarka...), savoir-faire exigeant acquis auprès de différents maîtres – de Cheikh Ali Houche, jusqu'aux grands du chaâbi populaire, Dahmane El Harrachi (*Ya Rayah*), El Hasnaoui, Amar Ezzahi auxquels il ne cesse de rendre hommage dans ses chansons, en passant par les maîtres des conservatoires de Dijon et Marseille. De l'autre la chanson populaire, héritée de l'époque de l'Algérie coloniale – Brel, Lili Boniche, Enrico Macias, Reinette L'Oranaise, Brassens, Dalida – sans oublier le gnawi ou encore le jazz ou le blues des jams du 18e.

Si son grand-père soufi citait par cœur au quotidien les poètes maghrébins des XVI[e] et XVII[e] siècles, tel Ben Msayeb ou Sidi Lakhdar, pas question pourtant pour lui de faire de la musique dans la maison familiale. En autodidacte rebelle, Kamel construit seul son premier instrument vers l'âge de9 ans : un bidon d'huile, une planche, des câbles de frein ; il apprend seul, cherche la musique seul, joue en cachette, reconstruit sans relâche les instruments que son père lui casse et commence à écrire sans arrêt. De là une liberté farouche et l'habitude de jouer, seul, tout le temps. Le 18e pour lui, c'est l'exil. « *Mon nom,* "Bourahla" *: ça veut dire* "du voyage" *et je suis comme ça, toujours en voyage – c'est très présent dans mes chansons, l'exil, la valise et l'instrument sur le dos. Quand je marche avec mon mandole dans les rues du quartier, ça me donne une vraie force, un courage, je ne peux pas sortir ou voyager sans lui. C'est plus qu'un ami. C'est quelque chose de moi.* » « *Seul, il dégage une présence spéciale, juste lui et sa voix* », raconte Ameth Sissoko, musicien-chanteur et programmateur à la ressourcerie du Poulpe, rue d'Oran, qui a souvent invité Kamel à se produire en concert : « *Il dégage une sagesse sur scène, une politesse, un respect de la scène, de son magnifique instrument, c'est très inspirant.* »

L'harmonie qui apporte la paix

De son premier maître Cheikh Mouhoub, grand poète qui a cessé de jouer avec la guerre civile, il défend l'idée que le chaâbi est une vraie médecine populaire. « *C'est dans son style que je joue encore aujourd'hui. Pourtant, jamais il ne m'a enseigné directement l'instrument – seulement de précieux conseils, d'un seul geste du doigt ou de la main, qu'il fallait savoir saisir en vol... Mais il m'a transmis le chaâbi comme une philosophie. Toujours, il me posait cette question à laquelle je n'arrivais pas à répondre :* "Pourquoi veux-tu chanter ?" *La réponse qu'il a fini par me donner un jour, c'est qu'un artiste est un médecin de la société, si le public écoute, il guérit – c'est ça le chaâbi, c'est social. Par la parole, l'harmonie, ça soigne, ça apporte la paix* ».

Amar Ezzahi, son plus grand modèle, un vrai sage, ne dit pas autre chose : « *avec cette musique, pas besoin de policier ou de gendarme, pas besoin de caméras – par les paroles anciennes, les mots choisis pour guérir, on résout les conflits, ou trouve des solutions, cette musique elle étanche la soif, à la fois populaire, modeste et noble, elle élève ceux qui l'écoutent* ».

> Un artiste est un médecin de la société, si le public écoute, il guérit – c'est ça le chaâbi, c'est social.

C'est tout ça qu'on retrouve dans la musique de Kamel, qu'il joue seul ou accompagné de derbouka, banjo, guitare : l'histoire de l'Andalousie et du Maghreb, la construction rigoureuse des poèmes arabes classiques du Moyen Age, l'exil et la liberté de la musique de rue. Et surtout, le khelwi, état de paix spirituelle proche du zen. Prochaine étape : la recherche de financement pour l'enregistrement d'un album et le projet de jouer dans des salles de concerts intimistes à guichet fermé.●

MARION BERNARD

Pour écouter Kamel sur sa chaîne Youtube : Kssid El Ghorba
Pour soutenir la création et être tenu informé des prochains concerts : kssidelghorba@gmail.com